



EDITORIAL DU PRÉSIDENT

La fermeture du Chemin ? Qui aurait cru cela possible, il y a quelques mois à peine, lorsque nous nous souhaitions une « Bonne », une « Très Bonne Année 2020 » ? Impensable, voyons ! Mauvais feuilleton digne d'un autre temps !

Et pourtant...

Certains ont perdu des proches. D'autres ont été fortement secoués par le dangereux virus. D'autres, enfin, ont perdu leur emploi. Nous pensons à eux.

Et nous les porterons tous et toutes dans nos pensées et dans nos prières, lors de notre prochaine pérégrination vers le tombeau de l'Apôtre.

Car le Chemin finira bien par rouvrir. Quand ? Nul ne sait vraiment avancer une date précise pour un retour à la « situation normale ». Pas avant 2021, en tous cas, et de manière prudente, lente et progressive.

Sachons donc encore faire preuve de patience, d'autant que (et nous savons bien qu'« il n'y a pas de hasard... ») 2021 sera une Année Sainte à Santiago. Alors, autant continuer à patienter calmement en 2020, et nous préparer à célébrer dignement, l'an prochain, l'ouverture, selon la tradition multiséculaire, de la « Porte Sainte » de la Cathédrale.

2020 : fermeture du Chemin. 2021 : ouverture de la porte Sainte. Quel programme plein d'espoir !

2020 aura très certainement été l'année du coronavirus. Souhaitons que 2021 soit un nouveau grand cru de l'Ultréïavirus !

Bon déconfinement (sur le mode : #RestezPrudents), et très bonne lecture à toutes et à tous.

Louis CAZAUBON.

SOMMAIRE DU JACQUET

Déconfinement sur le chemin, page 02
Prudence et responsabilité.

Ils ont marché sur le chemin, page 03
Avec Maggy, Mano, Amandine, Maurice,

... et pendant le confinement, page 14
Virtuellement, avec Françoise et Gabriel,
« Pèleriner confiné »

Ils ont été accueillants/accueillis, page 17
Avec Marie-Josèphe et Daniel,
Jeannine et Robert,
Brigitte, Colette, Père Jacques.

Nous nous sommes rencontrés, page 23
A Mesnard-La-Barotière,
Avec Michèle et Louis-Marie.

Découvrons un nouveau chemin, page 25
La Voie de la Vendée, Avec Louis et Patricia.

... Une association voisine, page 28
Celle d'Anjou avec M.T Martin.

... Notre Patrimoine, page 30
Les chemins du Sel, avec Louis.

Remue-Méninges, page 32
Avec André et Louis.

Quelques échos de l'AG, page 35
La marche de la 2ème chance (Seuil),
D'Aix-la-Chapelle à Santiago

La vie de l'Association, page 42
Qui sont ces nouveaux administrateurs
Avec Brigitte, Nicole, Patricia, Gabrielle,
Christiane, Christian.

Le chemin vendéen, page 45
Le balisage avec Gérard.

Quelques Informations sur, page 46
... Nos prochaines éventuelles sorties,
... Notre site.

Le coin des poèmes, page 48

Vous pouvez vous rendre directement à l'article en cliquant sur le N° de la page en appuyant sur la touche Ctrl



DÉCONFINEMENT SUR LE CHEMIN

Prudence et Responsabilité,

Extraits d'un Communiqué de Presse, -2 juin 2020-

(Traduction en Français établie et diffusée par la Fédération Française des Associations des Chemins de St-Jacques à ses adhérents)

La Fédération Espagnole des Associations des Amis du Chemin de Saint-Jacques (FEAACS) lance un appel à la prudence et à la coordination pour assurer un retour en toute sécurité sur le Chemin, après l'annonce par le gouvernement de l'ouverture du territoire espagnol au transit international des personnes, à partir du 1 juillet.

La Fédération rappelle qu'étant donné que la pandémie de Covid-19 n'est pas terminée et que, dès que la mobilité retrouvera sa pleine liberté, on peut s'attendre à ce

que les pèlerins reviennent progressivement sur le Chemin, pèlerins non seulement espagnols, mais provenant du monde entier, encouragés par l'effet d'appel et le retour à la soi-disant nouvelle normalité.

(...). « À l'heure actuelle, il n'existe pas de normes garantissant la sécurité des personnes, mais uniquement des recommandations visant à réduire les risques, dont la mise en œuvre nécessite des mesures, matérielles et humaines ».

Auberges et sécurité

Des recommandations qui, de l'avis de la Fédération, ne tiennent pas compte de la réalité des auberges traditionnelles -un peu plus d'un millier, réparties sur les différentes voies jacquaires- ni de l'identité particulière du pèlerin, ni de la pratique de l'hospitalité et de l'accueil jacquaire. « Nous croyons que pèlerin et touriste ne sont pas la même chose, il convient de ne pas les confondre », souligne le président.

Les auberges, lieu d'accueil traditionnel des Voies Jacquaires, sont l'une des pierres angulaires du Chemin et fondamentales dans sa réactivation.

En application des mesures sanitaires et d'hygiène recommandées par l'Institut pour la qualité touristique espagnole (ICTE), la Fédération informe que la capacité d'hébergement des auberges sera réduite de près d'un tiers de leur capacité habituelle, il doit en être ainsi. « Nous ne devons pas seulement offrir des auberges sécurisées. Il faut faire prendre conscience au pèlerin que sa responsabilité individuelle est fondamentale en ce moment » (...).



Esprit Jacquaire

En ce qui concerne l'importance des refuges dans l'expérience du Chemin de Saint-Jacques, la Fédération reconnaît qu'une relance économique et sociale est nécessaire avec une certaine urgence et que l'été est un moment clé pour le tourisme, mais le Chemin de Saint-Jacques, les Voies Jacquaires, ne sont pas un pack touristique. Ce sont des voies de pèlerinage, de vécu, d'expériences propres et partagées, de fraternisation, où ce qui doit prévaloir avant tout, c'est l'essence même du Chemin.

« *Sans les refuges d'accueil, le Chemin ne serait pas le même, son objectif est l'hospitalité, la fraternité et la solidarité.* Il est donc juste et nécessaire que cet accueil puisse à nouveau être offert avec toutes les garanties de sécurité et de confiance », demande le président.

La sécurité des hospitaliers bénévoles est également un sujet de préoccupation, anciens pèlerins qui jouent un rôle fondamental dans la conservation et la transmission des valeurs jacquaires, en partageant connaissances et expériences, dont beaucoup sont des sujets à risque en raison de leur âge (...).

Associations, unité et coordination

Pour toutes ces raisons, la Fédération demande aux dirigeants de faire preuve de certitudes pour bien planifier le retour sur le Chemin en toute sécurité et demande aux associations d'amis du Chemin de Saint-Jacques, fédérées ou non, de travailler de manière harmonieuse et coordonnée, « et qu'elles s'éveillent au changement qui se produit ».

Compte tenu de leur rôle fondamental en tant que défenseurs et conservateurs du Chemin, **-les associations fournissent le passeport du pèlerin, mais aussi l'information et les recommandations nécessaires pour entreprendre un pèlerinage complet et sécurisé-, leur travail est plus que jamais essentiel pour assurer la sécurité sur le Chemin.**

« Grâce à ce premier contact avec le futur pèlerin, on peut connaître les intentions de dates et de parcours, une information stratégique pour un suivi adéquat du flux et de la mobilité des pèlerins si nous sommes capables de la partager et de la gérer, de prévoir et de mettre en œuvre des mesures qui contribuent à réduire les risques et à accroître la sécurité », souligne la Fédération, tout en invitant à réfléchir aux entités, institutions et collectifs qui doivent être accrédités pour la remise des crédenciales, ce qui n'est pas chose facile; il s'agit de la reconnaissance du profil du pèlerin, une information extrêmement utile en ce moment.

Tout un "Chemin" pour revenir à la normalité, sans oublier que pèlerin et touriste ne sont pas la même chose et que c'est le tourisme qui doit s'adapter au Chemin, et pas l'inverse. « *Aujourd'hui plus que jamais, la cohésion et l'engagement de tous sont nécessaires pour la réactivation du Chemin, en toute sécurité et confiance, avec la défense des valeurs essentielles des Voies Jacquaires et du pèlerinage à Compostelle* ».

« Sur la base de la prudence, des précautions et de la coordination, le Chemin sera réactivé par nous tous et chacun de nous, et, sera, une fois de plus, un Chemin d'union entre les peuples, de respect et d'engagement, de réflexion. Pour ce faire, il est crucial de maintenir un équilibre parfait entre un chemin sûr qui redonne confiance au pèlerin et des pèlerins responsables qui se conforment aux recommandations pour revenir à cet état dit de normalité ».

Luis Gutiérrez PERRINO. – Président de la FEAACS –
(Fédération Espagnole des Associations des Amis du Chemin de Saint-Jacques.)

www.caminosantiago.org

Synthèse réalisée par André CASSERON.

ILS ONT MARCHÉ SUR LE CHEMIN

Mon premier Chemin vers Saint Jacques...

(Clisson – Saint-Jacques-de-Compostelle, par le Chemin Vendéen puis la voie de Tours à partir de Saintes et le Camino Frances, du 29 avril au 5 juillet 2019.)

Ayant quitté la Bretagne pour la Vendée en novembre 2019, récemment retraitée, le rêve de partir sur les chemins de Compostelle sommeillait en moi depuis de nombreuses années.

Différemment de ce dont j'avais rêvé, et puisque j'étais déchargée d'une grande partie de mes responsabilités familiales et professionnelles, je pouvais peut-être faire en sorte d'essayer de transformer ce rêve en projet à réaliser,

Pour aller un peu plus vers moi-même, et chercher ce lieu qui existe en chacun de nous, lieu où le silence est total, désencombrée de toutes les pensées bruyantes, des soucis, des désirs, et peut-être être plus ouverte à la Rencontre, celle de Dieu,

Pour aller vers les autres, m'approcher d'eux et me laisser approcher, telle que je suis.

Et pour la 1^{ère} fois de ma vie, à 64 ans, j'allais me mettre seule en chemin...

En pianotant sur l'ordinateur, j'ai découvert l'existence de l'Association Vendéenne des Pèlerins de Compostelle. J'ai alors contacté Marie-Thérèse, qui m'a bien vite répondu et invitée à l'assemblée générale de 2019.

Ma première étape fut cette journée de l'AG.

Et ma première belle rencontre du Chemin fut Marie-Thérèse.

Marie-Thérèse, puis quelques personnes parmi vous, membres de l'Association, m'ont ensuite apporté ces petites lumières au travers des échanges, témoignages, regards, lumières qui ont éclairé ma préparation et le début de ce 1^{er} chemin de Compostelle...

De mes différentes lectures, j'avais fait miennes ces petites phrases :

- « **Ce pèlerinage s'est imposé à moi comme une bouée de sauvetage pour me libérer des ressassements négatifs et des dépendances affectives.** » Claire Colette.
- « **La marche concerne toutes les dimensions de l'être, le physique, le mental, l'émotionnel, le psychique et le spirituel** » Gaële de la Brosse.
- « **La marche sollicite les vertus les plus énergétiques : l'émerveillement, la curiosité, l'attention et l'espérance. Des dispositions stimulantes qui, à l'inverse de certaines autres – telles la nostalgie, l'attente ou la souffrance-, nourrissent notre vitalité.** » Gaële de la Brosse.
- « **Marcher pour faire un 'break' ? Plutôt un pas de côté.** » Gilles Baudry.

Et je suis partie... après avoir dédié cette marche à mes enfants, à Etienne, à mes petits-enfants et à tous ceux que j'aime et qui m'aiment.

Ces amours, ces amitiés étaient mon précieux trésor à emmener.

Entre Clisson et Saintes, les pèlerins ou marcheurs rencontrés étaient assez rares.



Il y a eu Sixtine et Dominique, le 1^{er} jour, en chemin depuis Caen, et Laurent, depuis Nantes, 2 ou 3 jours après, pour ceux qui m'ont vraiment touchée dès la première rencontre, juste par leurs sourires, leurs regards, leur délicatesse...

En Vendée, Deux-Sèvres et Charente, l'accueil en famille chaque soir fut toujours chaleureux, comme si j'étais une amie de toujours...

Merci à tous,

à Thérèse, ma 1^{ère} étape, à Marie-Jo et Daniel, à Marietta et Guy, à Yvette et Paul, à Catherine et Hubert, à Liliane, à Christiane et... à vous tous qui, d'une façon ou d'une autre, sans même le savoir parfois, m'avez encouragée, accompagnée jusqu'à Saint Jacques !

Me sentir accueillie comme je l'ai été au commencement de ce pèlerinage me donnait des ailes.

Ou c'est un peu comme si vous aviez allumé des étoiles qui allaient me guider...

A Saintes, rejoignant la grande voie de Tours, je fis ma toute première expérience de gîte, le gîte paroissial de Saint Eutrope : accueil bien chaleureux des hospitaliers et délicatesse aussi de mes 2 compagnons de dortoir (dont Laurent que je n'avais pas revu et qui, arrivé avant moi, m'a accueillie d'un large sourire et d'un regard amical et rieur).

Le pèlerin est bien repérable avec son sac à dos, sa coquille, ses bâtons, ses godillots, et les riverains sont toujours bienveillants, souriants, peut-être encore plus particulièrement envers une femme seule et pas toute jeune. Ils m'ont parfois signalé que je me trompais de chemin lorsque mon inattention et mon sens inexistant de l'orientation me jouaient des tours. (Le balisage en Vendée était vraiment «Top» et c'est plus tard qu'il m'est arrivé de faire quelques détours !).

Parfois, l'un ou l'autre me proposaient un café et même voulaient me voir emmener leur pot de café soluble, ou leur baguette pour mon pique-nique, la boulangerie étant fermée.



Certains promeneurs ou randonneurs m'arrêtaient aussi parfois pour me questionner : ce projet les avait effleurés ou les « titillait » vraiment.

Tout cela me permettait de partir avec entrain, chaque matin des premières semaines, et je me laissais porter par ce courant chaud d'humanité, (Les difficultés et ressassements négatifs s'effaçaient quand je m'attachais à ce que je découvrais et vivais au jour le jour.)

A partir de Saintes, ayant rejoint la Voie de Tours, les pèlerins ou marcheurs furent plus nombreux, ainsi que les gîtes pour pèlerins, paroissiaux ou communaux, qui sont devenus alors, avec les albergues espagnoles, mes hébergements.

Je souhaitais marcher seule, me sentir libre et rester attentive à ce qui se passait en moi et autour de moi. Cependant, j'étais toujours touchée, quand l'un ou l'autre, marchant d'une allure plus rapide que moi (et c'était facile !) me hélaient gaiement alors qu'ils étaient encore un peu loin derrière moi et m'ayant reconnue. Leurs « bonjour Maggy, Hello Maggy, Hi Maggy » avant qu'ils me rejoignent, me réjouissaient, ravivaient mon entrain, si besoin en était, et nous faisions un bout de chemin ensemble, ou pas, puis reprenions nos allures respectives, en nous souhaitant « Bon chemin » ou « Buen Camino ! ».

Peut-être allais-je les retrouver un soir ou l'autre, peut-être pas.

Je les souhaitais aussi, les rencontres du soir.

J'ai déposé au fond de mon cœur beaucoup de prénoms et/ou de visages que je ne reverrai peut-être jamais, quelques prénoms et visages avec lesquels des relations amicales se poursuivent.

Sixtine et Dominique, Laurent, Benoît, Daniel, Béatrice, Marie-Claude, Cathy et Jacques, Christine, Christine et Gérard, Françoise, François, Marie, Bob, Lucia, Hervé, Hubert, Rama, Jaïme, Serge, Allain, Marisol, Karen, Dona...

Ils ont tous allumé d'autres étoiles...

Comme j'appréciais me laisser porter par ce chemin, ne rien prévoir d'autre que le pique-nique, ne me donner aucune contrainte ! (En France, il fallait cependant prévoir la veille, ou l'avant-veille mon hébergement, mais de moins en moins au fur et à mesure que j'avançais vers St Jean Pied de Port, et plus du tout en Espagne - excepté à Santiago -)

Marcher, respirer, ouvrir les yeux et regarder, vers l'intérieur, vers l'extérieur, admirer, dans la lenteur. **La lenteur révèle tant de choses cachées...**

Après quelques semaines, déchargée peu à peu du poids que je transportais, (au sens propre et figuré !), il me semblait que tout mon être se redressait et s'ouvrait un peu plus, s'éveillait ou se réveillait à la beauté de tout ce qui m'entourait, la nature, les personnes.

Et j'ai pu ressentir ce que je n'avais encore jamais senti, si petite, dans cette nature le plus souvent grandiose, quelquefois si belle que le souffle en est réellement coupé, mais aussi, j'y étais, en son cœur, j'en faisais partie. Ce n'était pas seulement quelque chose d'intellectualisé, c'était aussi physique...

Alors j'étais emplie d'émerveillement et de gratitude, avec parfois le cœur qui battait la chamade, devant ces paysages que je découvrais, mais aussi devant la plus petite fleur, l'escargot ou les toutes petites fourmis qui traversaient le chemin, (que je m'applique à ne plus jamais écraser avec mes chaussures... Même les araignées de la maison, je les laisse tranquilles maintenant, ou alors, je les dépose dehors !).

Au hasard ou plutôt peut-être aux différents rendez-vous du chemin, des étapes et des gîtes, il se vit des échanges, des rencontres, avec l'un ou l'autre ou les uns ou les autres, pèlerins, marcheurs ou hospitaliers, qu'il est difficile de traduire avec des mots...

Chacun est riche de lui-même et ne sait pas tout ce qu'il donne, par son humanité, par sa fragilité aussi.

Et l'espace d'un instant, ou de plusieurs instants, sur le chemin, ou au cours d'une soirée, ou de plusieurs soirées, des courants de bienveillance souvent passent de l'un à l'autre, dans les sourires, les rires, les chants, les partages, les attentions, l'écoute attentive de celui qui se confie, l'écoute des silences, les larmes parfois.

L'image qui m'apparaît pour « représenter » les marcheurs et les pèlerins sur les chemins de Compostelle ressemble à celle, très colorée, des enfants de la terre qui se tiennent la main et parviennent ensemble à l'entourer.

Chacun à sa façon, nous nous soutenions les uns les autres.

Une étape m'a plus profondément marquée : celle vécue à Zabaldika, en Navarre, dans le refuge paroissial, adossé à la très belle petite église Saint-Etienne,

Parce que c'étaient elles, Sœur Marisol, l'espagnole, puis Dona, l'italienne, et Karen, l'australienne, hospitalières,

Parce que c'était moi, française (arrivée avec des pieds et chevilles qui faisaient penser aux pattes des éléphants et qui me disaient : Stop !),

Parce que c'était en fait... un rendez-vous...

Grâce à ces pieds douloureux, j'ai pu vivre à leur côté et partager un peu de leur vie pendant 2 jours et demi et 3 soirées, puis repartir soignée, vivifiée, légère.

Il y a eu entre nous tant de joie à donner ou à recevoir, sans plus savoir trop qui donnait et qui recevait, dans un « baragouinage » très drôle de langues et de cœurs mélangés.

Et le soir dans la petite église, les expériences ou confidences partagées entre marcheurs, pèlerins, hospitalières, de toutes origines, étaient déposées dans une prière commune. Sœur Marisol parlait très bien plusieurs langues. Et je crois bien, qu'au cours de ces instants, elle nous permettait de toucher délicatement ce fil invisible qui nous liait tous et nous liait à Dieu.



Je suis arrivée à Saint Jacques le 5 juillet avec Marie, rencontrée de temps à autre au long du Chemin et dans les gîtes. Elle aimait marcher seule, également, et, devenues amies, nous avons tout naturellement marché ensemble vers Saint Jacques les derniers jours. Ce fut de très beaux et forts moments d'amitié avec beaucoup de « cœur à cœur » silencieux.

Dans mes pas, du premier au dernier jour, il y avait aussi Isabelle - qui a marché à mes côtés entre Clisson et Montaigu - et Dominique, mes deux amies, comme 2 anges gardiens..., et mes sœurs, Gisou et Bernie.

L'émotion est si intense à l'arrivée devant la Cathédrale !

Donner la main à Marie et la serrer très fort...

Tomber dans les bras de ceux que nous retrouvons et nous étreindre...

Partager ainsi cette émotion empêche l'explosion du cœur !

Le bonheur, pourtant, c'est le chemin, au jour le jour..., avec ses difficultés et ses doutes, bien sûr, mais aussi ses petites et grandes joies, et cette paix que l'on peut y trouver et qui, par moments, prend toute la place !

Et finalement, je ne crois pas avoir fait un pas de côté, une parenthèse ; j'étais sur mon chemin, chemin qui ne se termine pas à Santiago.

Tout ce que j'ai vécu et engrangé de bonheur sur ce Chemin me permet d'avancer plus heureuse et confiante.

Accueillir ce qui vient et ceux qui viennent vers moi, me sentir accueillie aussi, (« accueillir quelqu'un élargit le cœur des 2 »), partager, et... aller à la rencontre... là où je vis, et en marchant sur d'autres chemins de Compostelle, le plus souvent possible.

Mon rêve à vivre n'est pas terminé !

ULTREIA !

Maggy PASQUIER.

Sur le Chemin de Saint Jacques Avec de jeunes lycéens en avril 2018



Tout d'abord, plantons le décor de ce projet :
Tous les deux ans, une semaine extraordinaire est organisée au lycée.

Chaque élève doit participer, selon son choix - plus ou moins tranché par une commission -, à une activité parmi la vingtaine proposée.

Neuf jeunes s'inscrivent au périple « Marcher sur le Chemin de Saint Jacques ». C'est une proposition qui émane de la Pastorale du lycée. Parmi eux, trois jeunes sont majeurs.

Un élève de Terminale CAP, musulman, souffrant de troubles du comportement et reconnu par la MDPH fait partie du groupe.

Trois adultes pour les accompagner et chacun ayant une expérience du Chemin. Cette équipe se compose du Chef d'établissement, d'un parent d'élève (musicien, capable de gérer un groupe de jeunes et médecin) et moi-même initiatrice du projet et responsable du groupe.

Puis viennent les objectifs et les défis : Vivre la diversité où chacun, chacune, jeunes ou adultes :

- Trouve sa juste place,
- Découvre les joies et surpasse les difficultés du chemin,
- Montre et gère son vrai visage au quotidien malgré la fatigue,
- Partage ses découvertes et ce qui le fait vivre à travers la relecture de la journée et des textes bibliques.

Vous savez tous que, partir seul demande un minimum de préparation alors partir avec un groupe de jeunes, dont les parents nous font confiance ... n'est pas de tout repos avant le départ. Quatre mois de préparation.

Ne rien oublier me taraude :

- Crédenciale personnalisée, itinéraires journaliers, hébergement, trousseau, menus et courses, réapprovisionnement, location de véhicules, trousse secours, sponsors, marches préparatoires, carnet d'intériorité ...

Il ne faut rien laisser au hasard. Tout doit être prêt pour le jour J.



OUF ! C'est parti !

En moyenne 18 km par jour.

Leitmotiv pour la semaine : Donner goût et prendre plaisir.

1^{er} jour de marche : Nasbinals – St Chély

Un beau terrain de jeux pour souder



Chacun s'adapte, comme il peut, aux divers hébergements. Très vite chacun est accepté comme il est.

Chacun prend part à la vie quotidienne du groupe : préparation des repas, vaisselle, nettoyage et rangement. Dès le premier soir, la vaisselle s'éternise ... Il est plus simple de remplir le lave-vaisselle !



Un groupe se suffit à lui-même et il nous faut, tout d'abord, aller à la rencontre des membres du groupe puis, en groupe, à la rencontre des autres marcheurs.

Marcher, découvrir la nature et les paysages, manger, dormir, faire des rencontres et se rencontrer, gérer son sac à dos et son sac de voyage, jouer, veiller, restent les principales activités de la semaine.

Ici la rencontre de Claude, 82 ans



Chaque soir, un temps est consacré à relire notre journée. Chacun peut s'exprimer avec ses mots pour dire au groupe comment il a vécu son chemin. Le premier soir : Grand silence ! Quoi dire ! Lorsque les jeunes du niveau Seconde entendent le parent d'élève s'exprimer sur ce qu'il a vécu dans sa journée, parler des rencontres qu'il a faites, de son ressenti sur le chemin, ces jeunes restent bouche bée alors que les élèves de Terminale CAP n'ont pas peur de s'exprimer à leur tour.



Au fur et mesure de la semaine, la plupart des jeunes apprendront à dire leur ressenti. Ils apprécieront d'être écoutés dans ce qu'ils sont et avec ce qu'ils sont.

Nous manquerions à notre rôle d'éducateurs chrétiens si nous ne relisons pas notre journée à la lumière de la Bible, en respectant chaque jeune, et surtout ne pas perturber notre ami musulman. Heureusement, la Bible nous offre un large panel de textes communs – Abram, Marie, la naissance de Jésus, les Dix commandements -. **Pour beaucoup de jeunes**, tout est découverte, pour d'autres il reste quelques bribes du caté, mais nous voyons bien que puiser, lire, comprendre et discuter pour aujourd'hui les textes sacrés reste une activité inhabituelle. Et pourtant la recherche spirituelle et donner sens à leur vie les habitent, les questionnent.

Lors du bilan, à 8 h, à Conques, c'est le jeune handicapé qui saura dire le plus clairement possible et avec un large sourire ce qui l'a réjoui durant toute la semaine : heureux d'avoir réussi, d'être allé jusqu'au bout, heureux d'avoir vaincu ses peurs.



Mano BOUTEAU.

Mon premier chemin

J'ai réalisé mon premier chemin **en août 2019, seule, en empruntant le Camino Frances.**

Départ de Pampelune, le 7 août. Je préparais ce voyage depuis environ 1 an.

Ce voyage spirituel a occupé toutes mes pensées au long de cette année 2019 pendant laquelle j'ai traversé des épreuves difficiles. J'avais ce besoin **d'évasion et de dépaysement.**

J'ai commencé mon chemin avec un Irlandais d'environ 40 ans et un japonais âgé de 80 ans en pleine forme.

Un après-midi, sur le chemin, **sous un soleil intense et sans ombre**, je me sens fatiguée, et je remarque que je n'ai presque plus d'eau. Je bois l'eau qui me reste. Rien autour de moi... ni personne.

Il me reste environ 2 kms pour arriver à l'auberge d'Uterga...

Assise dans l'herbe, je fais une petite pause. **Mon corps me dit stop.**

Je vois au loin arriver 2 pèlerins, un homme et une femme qui viennent vers moi. **Génial : 2 Français !** A ce moment-là, je n'ai pas la force de trouver les mots en Espagnol ou en Anglais.

Ils me demandent comment je vais et comprennent vite que je suis en déshydratation. Ils prennent soin de moi, me donnant à boire et un doliprane et même portant mon sac les 2 derniers kms qui restent à faire jusqu'à la prochaine auberge.

Je reprends mes esprits, on discute un petit peu. J'apprends qu'ils sont de Nantes et qu'ils connaissent notre Président Louis. Comme le monde est petit...

J'ignorais à ce moment-là que ces deux anges que j'ai rencontrés étaient partis **d'Aix la Chapelle pour arriver à Finistera.**

Le lendemain, pour des raisons personnelles, j'ai dû rentrer chez moi.

Sans regrets, j'ai clôturé ce chemin avec la rencontre d'une charmante maman québécoise accompagnée de sa fille d'un an et demi.



Lors de l'assemblée générale de l'association, le 2 février dernier, j'ai croisé à nouveau ce joli couple : Anne-Laure et Tony. **Un vrai plaisir de les avoir revus.**

Toujours motivée et déterminée à découvrir ces chemins tant empruntés et aussi me découvrir, je reprends le Camino dès que possible !

Amandine TALBOT.

Tous les chemins mènent à Rome

Monique, mon épouse, Maud et Joseph, des amis de Notre Dame de Monts m'accompagnent sur notre pérégrination du chemin de Rome que nous allons parcourir sur 3 années, d'Arles au Vatican...



Du 18 Mai au 9 Juin 2017, première partie d'Arles à Montgenèvre, ce chemin appelé voie Domitia (balisé GR 653).

A Arles, nous posons nos sacs à l'accueil pèlerins, nous y sommes accueillis très chaleureusement. Notre hôte Bénédicte engage les échanges sur les chemins de Compostelle. Le lendemain, au départ, son mari désire nous accompagner sur quelques km le long du canal. Très sympa ! L'Abbaye de Montmajour, très impressionnante par son envergure, fut reconstruite à plusieurs reprises. Les moines en furent chassés à la Révolution... Mais très vite, nous traversons la garrigue, au milieu d'une végétation de plantes aromatiques, au pays des Moulins, dont celui de Daudet... St Rémy de

Provence et l'entrée dans ce magnifique pays qu'est « le Luberon », ses beaux villages perchés sur les pitons, Eglières, Oppède, Bonnieux, Lourmarin, Roussillon (les Ogres du Colorado provençal). Nous y apprenons que dans ces villages, nombreux sont les artistes et animateurs de Télé à posséder une résidence. Au très beau village de «Lurs», cité de caractère dominant la Durance, nous sommes accueillis par l'Hospitalier du gîte Vincent. Il nous propose de descendre à son jardin pour la cueillette des fraises, qui seront très appréciées... Nous traversons d'anciens villages de production de vers à soie, puis le monastère de Ganagobie. Nous dormons à Châteauneuf dans une cabane en bois, Maud et Joseph dans la Roulotte. Sympa ! Ça commence à bien grimper à l'approche de Sisteron et de sa citadelle, puis c'est le plateau de St Geniez complètement dépaysant...



Après Gap, Notre Dame de Laus, sanctuaire comparé à Lourdes avec de multiples apparitions de la Vierge à Benoîte Rencurel, jeune bergère, entre 1664 et 1718. Endroit moins connu, nous dormons dans la maison d'accueil pour pèlerins... Après le barrage de Serre-Ponçon, c'est Embrun et l'Abbaye de Boscodon qui méritent le petit détour : simplicité, beauté, sobriété du lieu. Nous avons la chance qu'un Frère vienne nous

parler de son Monastère... Nous voilà dans la Haute montagne, la chaleur est bien là, ce ne sera pas une alliée pour la grimpe... Fort Mt Dauphin, célèbre pour son Fort Vauban, avec des fortifications que nous allons retrouver aussi à Briançon, très belle cité aux portes de l'Italie. Cette dernière étape nous conduira à passer à Montgenèvre « 2000 m » et à Clavière premier village Italien...

Très peu de rencontres, seulement un pèlerin partant vers Santiago et un couple avec un chien. Il faut savoir que le chemin inverse parfaitement balisé conduit beaucoup d'Italiens à Compostelle. Très beau parcours où nous avons pris beaucoup de plaisir !!! 450 km, 9000m de dénivelé...

Suite : du 11 Mai au 4 Juin 2018, de Clavière à Sarzana, nous repartons tous les quatre...

Les premières étapes, c'est la descente vers Turin. Quelques névés sont encore accrochés sur les pentes...

Susa, petite ville au pied des Alpes, bien sympathique à visiter, avant un repos bien mérité au « Couvent San Francesco » ... Nous grimpons La Sacra San Michèle perchée sur son rocher à 1000m d'altitude. Sœur jumelle de notre Mont-St-Michel. Là-haut, belle récompense ! Nous profitons de l'imprenable vue, échangeons avec un jeune pèlerin italien qui vient de traverser la France à partir du Mt-St-Michel et pense arriver à l'autre Mt-St-Michel, au sud de l'Italie, sur les bords de l'Adriatique. Très belle épopée... Turin, nous y restons une journée pour visiter : grande ville Italienne dont les avenues parallèles ont été tracées par Napoléon qui n'a d'ailleurs pas laissé un très bon souvenir aux habitants...

Nous voilà aux portes de la plaine du Pô, ce fleuve qui arrose et rend fertile toute cette région de rizières que nous traversons pendant une dizaine de jours. Rengaine à l'image de la Meseta en Castille « Camino Frances et Via de la Plata », mais c'est le chemin. Cela ne nous déplaît pas de voir comment, au 21^{ème} siècle, on cultive le riz sur des grandes parcelles bien alignées, à l'image de nos marais salants. Elles sont entourées d'eau pouvant à tout moment permettre de les inonder. Aujourd'hui, on sème au semoir, comme pour le blé. Puis, en ouvrant les vannes des canaux, on peut voir la plante s'élever et sortir de l'eau. Pour la récolte, ce sont des machines à battre équipées de roues étroites qui font le travail, bien différent d'autrefois où l'on plantait et récoltait à la main.



D'ailleurs, nous apercevons encore d'immenses bâtisses à un étage (Cascinas) où on faisait sécher la récolte. Les saisonniers employés pour ces travaux manuels étaient hébergés au rez-de-chaussée, nous raconte un vieil homme qui regarde ses champs, sans doute avec un peu de nostalgie.

Nous voilà à Vercelli, carrefour sur la Francigena qui arrive de Canterbury. Nous trouvons un balisage enfin plus présent... Des pèlerins, le père et la fille de Gibraltar et un Russe qui viennent d'Angleterre, nous accompagnent jusqu'à Sarzana. Nous traversons beaucoup de villages aux églises souvent ouvertes. Le relief devient plus vallonné. Les hébergements, souvent des accueils au presbytère ou indiqués par les mairies, se passent bien... Nous nous régalaons avec la cuisine du risotto. Les petits-déjeuners sont un peu plus compliqués, le pain étant une denrée plus rare ...

L'accueil des Italiens est extraordinaire, toujours prêts à nous indiquer notre chemin et les hébergements dans les villes, c'est génial !!

Suite : du 4 au 24 Mai 2019, de Sarzana à Rome, pour les visites nous y resterons 4 jours...

Après Sarzana, c'est la seule fois où l'on peut apercevoir la Méditerranée... Cela dit, nous quittons la côte en direction de Lucca, ville fortifiée. Contents d'arriver, la pluie ne nous ayant pas quittés de la journée. Nous pouvons visiter l'église St Michel devenue «musée Cathédrale» ...

La Toscane, cette belle province, nous y voilà ; le village de «San Gimignano» très visité par les touristes, le couvent Agostino où nous hébergeons, accueillis par des hospitaliers sympathiques. Nous aurons droit au lavement des pieds, les hospitaliers «mis en scène», habillés de leurs costumes de «chevalier de Santiago» ...

Puis arrive Sienne, cité de caractère qui, paraît-il, n'a rien à envier à Florence, envahie par les touristes en majorité asiatiques. Au centre, « la Piazza Del Campo » célèbre avec ses festivités publiques, visite de la Cathédrale Romano-Gothique. Nous finirons cette magnifique journée par une file d'attente afin de savourer les délicieuses glaces italiennes, petit plaisir sur le chemin...



Les lendemains, notre chemin s'enfonce dans la belle campagne toscane, pistes de sable blanc bordés de cyprès, au milieu de plantations d'oliviers et de vigne. C'est bien l'image que l'on retrouve sur les guides touristiques... Le « Chianti » région traversée, le vino tinto (vin rouge), ce précieux liquide renommé en Italie en fait sa richesse, et sans oublier ses bâtisses importantes à l'allure de châteaux dominant la vallée arborée de ses beaux vignobles...

Les pèlerins cheminant vers Rome sont beaucoup plus nombreux, la majorité partant de Sienne, et même quelques-uns en direction d'Assise, le chemin étant très bien balisé...

Après plusieurs beaux villages-étapes traversés qui prêteraient à beaucoup plus de commentaires, nous apercevons, au loin, Rome. Mais nous hébergeons à 10 km sur le chemin, au monastère des Frères de St Gabriel, adresse recommandée par le frère Georges qui est le propre frère de Joseph. Le monastère se situe à l'entrée de la voie Triomphale, que les Empereurs Romains empruntaient lors de leurs retours à Rome après leurs conquêtes en Europe. Nous y sommes accueillis par le Frère Marcel Chapeleau, natif du haut-bocage Vendéen, qui nous a guidés pour l'organisation de nos visites durant ces 4 jours... Le train, à quelques pas du monastère, nous conduira en 15 minutes, tous les jours, à St Pierre de Rome.



La place St Pierre, après 1400 km parcourus, même émotion qu'à Santiago la première fois... Les points forts sont la basilique St Pierre, puis, après la longue file d'attente, la chapelle Sixtine. Nous sommes en admiration devant toutes ces peintures. Comment Michel-Ange a-t-il pu réussir ces prouesses, allongé sur le dos, en échafaudage, face à son œuvre... Le Musée que nous visitons rapidement, dorures et richesses me mettent mal à

l'aise, en désaccord avec ma foi de pèlerin... Grande émotion dimanche à l'apparition du Pape François, à la fenêtre, prononçant l'homélie et bénissant la foule de 42 000 personnes rassemblées place St Pierre, au son de la musique, de chants, de danses, de joie et de paix... C'était le but de notre pèlerinage !!

Nous visitons les monuments du vieux Rome, le Colisée, la fontaine de Trévisé etc...

Conclusion : Nous avons aimé ce pèlerinage : chemins aux paysages variés, quelques bons dénivelés, l'accueil génial des Italiens, des Frères de St Gabriel, de Marcel, tous à notre petit soin... Très bel endroit à recommander pour votre visite de Rome, éventuellement.

Quatre pèlerins d'Arles à Rome...



Monique et Maurice BARREAU.

ET PENDANT LE CONFINEMENT

Cheminer pendant le confinement :

Lors des différents mails envoyés aux adhérents, nous vous avons demandé de vous exprimer sur votre façon de vivre le confinement.

Gaby nous a décrit la manière de cheminer de Françoise et Gabriel, Ellen et Jean-François, de Luçon :

Le mercredi 25 mars

Chaque jour je refais, mais à bicyclette, mon premier chemin.

Je suis parti de Luçon.

Aujourd'hui, je suis arrivé à Saintes.

Une grosse différence... j'espère curieusement ne pas arriver cette fois-ci à Santiago dans 50 jours environ.

Normalement, nous aurions dû être sur le Norte la semaine prochaine.

... depuis que je suis parti... 1 puis 2 personnes ont pris le chemin sur leur vélo d'appartement.

Je leur envoie nos notes du jour et l'itinéraire que nous avons suivi.

Que St Roch, l'autre saint du chemin, vous protège tous, amis pèlerins.



Le lundi 13 avril

Les pèlerins sont toujours sur le chemin en ces temps difficiles...

Après plus de 3 semaines, nous venons de passer l'Alto del Perdon, après Pampelune.

Bien sûr, nous respectons toutes les consignes. Il suffit de voir la photo du départ.

Nous aurions dû être sur le Camino del Norte. Les circonstances nous ont fait renoncer... Nous avons donc décidé de refaire notre pèlerinage d'il y a 5 ans. Nous avons mis une carte avec des repères pour matérialiser notre avancée. Nous avons enfourché nos vélos d'appartement et, chaque jour, nous refaisons une étape. Partis de Luçon, nous comptons atteindre Santiago dans 3 semaines environ.

Nous relisons la veille notre journal et nous regardons les photos.

Nous avons entraîné deux autres pèlerins.

Il y a donc au moins 4 pèlerins sur la voie de Compostelle... Le corps et l'esprit avancent.

Nous ne manquerons pas de saluer St Jacques pour vous et nous ferons un clin d'œil à St Roch chaque fois que nous le verrons avec son chien.

Le mardi 5 mai



Nous sommes toujours 3 sur le Camino del confinamento... Françoise a abandonné, la selle ne lui convenant pas...

Chaque jour, obstinément, nous faisons notre étape. Nous avons passé Burgos puis Leon puis Astorga.

O Cebreiro est derrière nous.

Nous avons planifié notre arrivée dimanche 10 mai. Pour cela, à 3 reprises, nous avons fait 2 étapes.

Même en regardant l'olivier dans le jardin, il faut de l'imagination pour se sentir en Espagne.

Nous irons donc bien jusqu'à Santiago tous les trois. Pour Jean-François comme pour moi, c'est un chemin déjà fait. Pour Ellen, c'est la première fois... c'est donc un bien curieux pèlerinage pour une première !

Comme nous avons le temps, j'ai, peu après, décidé de faire le retour. Je me suis donc croisé sur la Meseta... et me voici à Dax.

Je ne serai donc pas revenu pour le dimanche 10 mai.

Ellen a aussi décidé de prendre le chemin du retour. Partie beaucoup plus tard, elle doit être du côté d'Astorga.

Comme vous voyez, nous persévérons.

Nous vous avertirons quand nous serons arrivés.

Comme le chemin de Saint Jacques risque d'être fermé un certain temps, amis pèlerins, n'hésitez pas à partir par le chemin des étoiles... Il est au moins aussi exigeant que l'autre.



Le jeudi 28 mai :

Voici la suite de notre "pèlerinage sur immobivélos" :

Nous avons continué tous les trois, chaque jour du confinement, en faisant parfois 2 étapes dans la journée afin d'arriver le dimanche 10 mai, veille du déconfinement.

Nous avons, comme il se doit, demandé la Compostela à Santiago.

Ils ont répondu négativement.

J'ai averti St Jacques personnellement. Il nous a accordé la Virtuelcompostela. On voit qu'il vaut mieux se fier à ce Saint qu'à ceux qui accordent un papier sous son nom.

Comme nous avons de l'énergie, nous faisons le chemin du retour, en immobivélo ou en mobivélo...

Ci-dessous, la demande de Compostela (en français) et la réponse (en espagnol).

Ultreia.

Gabriel BATY (et ses 2 compagnons de "route": Ellen et Jean-François).

Madame, Monsieur, Bonjour,

Nous sommes trois pèlerins Français. Nous sommes arrivés hier, dimanche 10 mai, à St Jacques de Compostelle après 51 jours et 1438 km. Rassurez -vous, nous avons respecté toutes les consignes de sécurité en ces temps de maladie.

Voici notre histoire.

Nous sommes partis le samedi 21 mars quand la France a été confinée, comme l'Espagne. Tous les jours, nous relisons le journal de notre pèlerinage à pied réalisé en 2015 et nous regardions nos photos. Chaque matin, nous reprenions, chacun chez soi, nos vélos d'appartement et nous refaisions 1 et parfois 2 étapes.

Le journal « Le Monde » a rendu compte de notre « pèlerinage » très spécial sous le titre « Ils sont fadas », avec la photo que je vous envoie, c'est la photo de mon départ.

"Fadas" ? Peut-être pas tant que cela. Il faut un mental plus fort que lors d'un cheminement classique. J'avais bien en face de moi l'olivier de mon jardin qui me mettait une branche d'Espagne... mais c'est un chemin de solitude.

Le physique est aussi bien présent, chaque jour je finissais mon étape complètement en nage, j'ai perdu environ 3 kg sur mon vélo d'appartement. Je pense donc avoir accompli un très spécial mais véritable pèlerinage. (Je suis un habitué des chemins, en plus de Luçon-Santiago, j'ai cheminé du Puy à Roncevaux, de Vézelay à Bayonne, de Lisbonne à Santiago et ce printemps, j'aurais dû être sur le Camino del Norte.)

Les 3 "fadas" de Luçon sont en tout cas très heureux d'être arrivés au terme de leur chemin.

Nous sollicitons donc la Compostela pour notre pèlerinage, même si physiquement nous ne sommes pas sur place pour la recevoir. En ces temps difficiles, elle serait pour nous la preuve que notre pèlerinage fut bien un véritable pèlerinage et il témoignerait pour vous à St Jacques de la permanence du pèlerinage, même par ces temps de confinement.

Notre pèlerinage a donc été fait à vélo, sur 1438 km, nous sommes partis de Luçon, France. Nous sommes partis le 21 mars et nous sommes arrivés le 10 mai 2020. Nos noms : Ellen Foucher, Jean François Ouvrard et Gabriel Baty.

Que St Jacques protège l'Espagne et tous les pèlerins.

Gabriel de Luçon (Adresse : Gabriel Baty 10 rue du pré haut 85400 Luçon France

adresse mail : gabriel1baty@gmail.com)

Et voici la réponse de l'office de Santiago : Buenos días :

Desafortunadamente por el momento no se contempla ningún tipo de certificación para este tipo de actividades. Aunque somos conscientes del esfuerzo que muchos de vosotros estáis realizando, la Compostela es un certificado que se emite únicamente a aquellas personas que realizan el Camino de Santiago físicamente y que llegan a venerar los restos del Apóstol al final de su peregrinación. Un saludo cordial y mucho ánimo.

« Pèlerinier confiné »

Suite à un envoi de l'association «*Constellations Saint-Jacques*», j'ai pris connaissance de cette invitation à «*pèlerinier confiné*» pendant toute cette période qui s'imposait à nous. Nous vous avons fait suivre cette information en vous invitant à la découvrir. Pour ma part, j'ai suivi ce cheminement au quotidien avec beaucoup de plaisir et d'intérêts : la découverte du patrimoine Saint Jacques à travers le temps et les pays a été une véritable rencontre. Un petit moment au quotidien, dès le matin, pour retrouver tous ces pèlerins de tous les temps, rois, princes, évêques et simples gens (*parfois payés pour marcher à la place des autres !*) qui sont partis sur ce beau chemin ; une lecture passionnante pour découvrir toutes les traces historiques et architecturales laissées par tous les pèlerins et les puissants de notre monde occidental (préfigurant notre Europe !). Celle-ci a hérité de Compostelle un patrimoine immense et varié. J'ai ainsi pu redécouvrir Saint-Jacques et mieux comprendre Compostelle.



Merci à Denise Péricard-Méa, docteur en histoire -spécialiste des cultes à Saint Jacques et de Compostelle- qui a eu cette initiative et qui nous a fait découvrir ce patrimoine immense et varié. Cette historienne a apporté une nouvelle vision des cultes et pèlerinages à saint Jacques, dont Compostelle et a mis en évidence à la fois la dimension politique de ce sanctuaire et sa présence dans l'imaginaire européen, entretenue par de nombreux cultes locaux à Saint Jacques. Je pense que certains se souviennent d'elle, puisqu'elle était dans les pionniers de « l'association de Compostelle » depuis 2000, dans laquelle notre association Vendéenne a collaboré dans ses débuts. Mme Péricard-Méa est venue faire une conférence en Vendée.

NB : Ces 54 lettres ont été envoyées à environ 3000 personnes du fichier des contacts de la Fondation. Elles ont été lues par une moyenne de plus de 500 personnes chaque jour. Plus de 100 ont écrit à Denise pour la remercier, poser des questions, apporter des informations. Je l'ai également remerciée. Ces lettres se poursuivent par un message hebdomadaire que je vous invite à découvrir sur le site.

Certains d'entre vous sont-ils allés visiter ce site ?

<http://www.saint-jacques.info/>

André CASSERON.

ILS ONT ÉTÉ ACCUEILLANTS/ACCUEILLIS

Accueillir des pèlerins de Saint Jacques de Compostelle

Au printemps 2018, lors de la lecture du bulletin paroissial du secteur de Saint Fulgent, nous découvrons une annonce de la paroisse qui recherche des familles pour accueillir pour une nuit des pèlerins en marche vers Saint Jacques de Compostelle.

Nous réfléchissons et nous décidons de répondre favorablement à cette incitation.

Nous souhaitons en effet :

- **Pouvoir procurer un confort et un repos mérité pour une nuit à des pèlerins qui enchaînent des**



étapes de 25 à 30 kilomètres par jour,

- **Pouvoir partager un temps ensemble autour d'un repas,**
- **Et surtout pouvoir s'impliquer dans une démarche où la relation humaine est fondamentale.**

Depuis deux ans, nous avons accueilli environ 25 pèlerins.

Nous habitons à Mesnard la Barotière, à 7 kms de l'étape de Saint Fulgent. Nous allons récupérer les pèlerins lors de leur arrivée et les ramenons le lendemain sur l'itinéraire.

Nos trois objectifs du départ ont été atteints amplement.

Chaque rencontre est unique. Chaque personne accueillie est très différente de la précédente ou de la suivante. Nous notons cependant pour beaucoup la volonté de « prendre un temps pour soi ». Bien sûr, nous respectons le besoin de repos de chaque pèlerin et nous sommes attentifs à ne pas empiéter sur l'intimité de chacun.

Les temps d'échange lors du repas partagé sont toujours agréables et nous apportent un enrichissement personnel précieux.

Il s'agit principalement d'un temps d'accueil et d'écoute pour tous ces pèlerins en marche.

Le « livre d'or » que nous avons mis à disposition des pèlerins nous permet de constater que notre accueil est apprécié et que nous pouvons continuer dans cette direction.

Concernant les participations financières versées par les pèlerins, nous avons décidé de les donner à l'association Fahendrena auprès de laquelle nous adhérons depuis 2014. Cet argent permet de venir en aide à un orphelinat à Tamatave à Madagascar. Les pèlerins sont informés de notre démarche.

En 2020, nous avons décidé de nous inscrire auprès de l'association Vendée Compostelle pour élargir notre accueil.

Marie-Jo et Daniel GONDET.

Accueil au prieuré d'Ardevon

Lors du séjour organisé par l'Association Vendéenne des Pèlerins de St Jacques dans la région du Mont St Michel du 9 au 11 Septembre 2019, nous étions hébergés au Prieuré d'Ardevon, près du Mont-St-Michel.

Nous avons été accueillis très chaleureusement par Maryse et Dominique, seuls bénévoles de l'association du Prieuré du Mont-St-Michel qui gèrent l'accueil des visiteurs, des pèlerins, la location du site, l'état des lieux, les contrats de location, le paiement, les consignes, etc.

Leurs dévouement et démarche nous avaient plu et nous voulions les aider en assurant de temps en temps des permanences pour alléger leurs tâches.

Nous, Robert et Jeannine Briand, membres de l'association Vendéenne de St Jacques, sommes donc allés sur place, du 25 au 28 Octobre 2019. Nous étions présents à l'arrivée et au départ des hôtes : un camp de scouts logés sous toiles de tente et une famille logée en dortoir.

Nous avons participé en observateurs à la mission (détaillée ci-dessus) de Maryse et Dominique. Nous avons été enchantés de notre séjour avec eux et nous envisageons d'y retourner de temps en temps, les prochaines années.

Nous avons aussi profité des charmes de la région pendant les temps libres.

Sachez que **Maryse et Dominique recherchent toujours des bénévoles** qui sont logés sur place durant le séjour.

Jeannine et Robert BRIAND.





C'est Saint- Jacques chevillé au cœur, bien tranquille devant mon ordinateur, que je réponds en 2015 à l'appel à candidatures lancée par l'association Webcompostella pour participer à l'accueil des pèlerins francophones à Santiago !

Depuis, certes un peu moins tranquille devant mon ordinateur, mais engagée au sein de Webcompostella et heureuse de servir, d'éprouver ce sentiment de vivre au sein de toute une équipe aux multiples visages, ancrée et reconnue dans le réseau jacquaire, une aventure humaine et spirituelle d'une richesse inouïe !



La tour de l'horloge

Accueil des pèlerins francophones à Santiago **Pourquoi un accueil pour les pèlerins francophones à Santiago ?**



Depuis 2015, à l'initiative de l'Eglise de France et grâce au soutien et aux moyens mis en œuvre par l'Archevêque de Santiago, cet accueil organisé par les équipes de Webcompostella propose aux pèlerins francophones, quelle que soit leur motivation de départ sur la route, un temps de partage, la visite spirituelle de l'extérieur de la Cathédrale, une Messe célébrée en français...

Correspondant à un véritable besoin, à un manque, un vide que ressentaient les pèlerins à leur arrivée, il permet, pour celui qui le souhaite, d'être accueilli par des personnes à l'écoute, ayant vécu l'expérience du chemin. Cette présence humaine, forte de simplicité et de vérité, a fait de l'accueil, au fil des ans, un lieu incontournable pour, presque tous ceux qui arrivent à Santiago !

Portail sud : symboles de la coquille

Les temps forts...

Les trois temps forts que sont la messe, le temps de partage, la visite spirituelle forment une proposition riche et complémentaire pour... **faire une halte dans sa tête et son cœur... réfléchir... oser s'accueillir soi-même... se laisser accueillir et accueillir les autres, l'Autre... vivre la fin du pèlerinage, se préparer à rentrer, entamer son nouveau pèlerinage sur le chemin de sa vie.**

La visite spirituelle...

Au cours de la présentation de la vie de l'Apôtre à travers les Ecritures, la tradition compostellane, la naissance du pèlerinage, la symbolique des éléments architecturaux, jacquaires, du sens de l'*abbraccio*, d'une année jacquaire, du passage de la porte Sainte... **la visite spirituelle** devient un vrai temps fort qui **marque pour bon nombre de pèlerins la fin du pèlerinage et lui donne tout son sens.**



Portail sud : Le chrisme

Les associations représentées à l'accueil...

Nous avons aussi à cœur de présenter dans notre local, par quinzaine, en complément d'une communauté priante, une association jacquaire. C'est l'occasion d'afficher notre reconnaissance à ce travail phénoménal qui participe au maintien de la tradition du pèlerinage, de créer, renforcer des liens. Ensuite, nous avons constaté que les pèlerins qui ignorent ce formidable tissu qu'est le réseau jacquaire sont heureux de pouvoir prendre contact à leur retour avec une association proche de chez eux.

Nos participations associatives, avec chacune leurs identités propres, sont sources pour eux d'une expérience complémentaire irremplaçable, nous en avons chaque jour des témoignages, que ce soit dans l'aide apportée aux marcheurs, aux lieux d'hébergement et à leurs hospitaliers, que dans l'animation des temps de rencontre entre membres des associations, ou entre associations.

Le chemin ne se termine pas à Santiago, tous ceux qui y sont allés en témoignent. C'est grâce à leur accompagnement par les associations que se préparent – avant le camino – et se développent – après le retour – tous les fruits de cette profonde expérience spirituelle.

Ensemble, vous dans le service associatif, Webcompostella dans le service d'Église, nous nous complétons dans cet accompagnement. Sachez combien nous en sommes heureux, et heureux que nous œuvrions ensemble. Daniel Ragot Président de Webcompostella et responsable de l'Accueil

De nombreux pèlerins nous expriment un regret...

Celui de ne pas avoir prévu **de ne pas rester suffisamment de temps à Santiago** ! Si les départs sont préparés avec soin et minutie, l'arrivée elle l'est moins, ce qui peut se comprendre aisément. Pourtant, sur place, avec ce nouveau vécu, ils ressentent le besoin de poser leur sac à cœur à l'accueil après avoir déposé leur sac à dos au gîte. Ils réalisent que deux ou trois jours n'auraient pas été superflus pour prendre le temps de se poser, de participer aux rendez-vous quotidiens de l'accueil et se préparer ainsi à rentrer. Que ce message puisse être diffusé et entendu.

La décision a été prise...

Après plusieurs semaines d'incertitude, compte tenu de l'actualité tant en France qu'en Espagne, nous vous informons qu'il n'y aura pas d'accueil francophone à Santiago cette année. Toutefois, si l'évolution de la situation le permet, nous pourrions envisager un accueil à partir du 1er ou du 15 septembre, voire du 1er octobre et ce pour deux mois.

Donc à suivre.

Brigitte ALESINAS (06 32 09 96 70).

Initiative des Evêques du Chemin en France, cet accueil soutenu par l'Eglise de Santiago, est ouvert sans distinction à tous les pèlerins de langue française. Sa réalisation a été confiée à Webcompostella.



L'Accueil Francophone à Saint Jacques de Compostelle

J'ai eu le privilège d'être reçue à l'Accueil Francophone des pèlerins arrivant à Compostelle en 2017 et 2018.

L'Accueil francophone, au 33 rue de Carretas, est idéalement situé dans le même immeuble que l'Accueil International des Pèlerins, là où chacun, après son Chemin, vient recevoir avec émotion « sa » compostela.

En 2017, j'ignorais l'existence de cet Accueil francophone mais j'ai répondu avec intérêt à l'invitation d'un accueillant attentif aux pèlerins francophones patientant pour obtenir la précieuse récompense.

Le Camino Primitivo que je venais de terminer avait été moralement très difficile **et le temps de partage et d'écoute bienveillante qui m'étaient ainsi proposés, bien pertinents pour y déposer mes tensions.**

Tout naturellement, j'ai rejoint en fin d'après-midi le groupe de pèlerins pour la visite spirituelle et extérieure de la cathédrale : quelques focus choisis sur telle ou telle sculpture et un très agréable moment de convivialité entre accueillants et pèlerins du jour.

Ces deux temps forts se sont conclus le lendemain par une messe francophone dans une petite chapelle latérale de la cathédrale.

Les intentions de prières apportées par les pèlerins depuis le départ de leur Chemin ou écrites à leur arrivée ont été partagées avec la communauté rassemblée. **Je me souviens d'avoir ressenti une très forte énergie spirituelle circulant entre tous.**

En 2018, j'ai terminé le Camino Frances avec ma petite-fille de 16 ans. Je revois sa fierté, sa précieuse Compostela en poche. Nous avons été reçues à l'Accueil francophone avec la même bienveillance et la même écoute qu'en 2017.

Lors du temps de partage, Lucile s'est exprimée et a écouté les témoignages des autres pèlerins (voir ci-dessous). **Elle a dit haut et fort que ce moment de partage était indissociable du Chemin, qu'il l'aidait à prendre de la distance par rapport au vécu quotidien des journées de marche et qu'il lui permettait de se sentir reliée à la Communauté des pèlerins par toutes ces expériences partagées.**

Je partage complètement son avis. **Ce moment de partage à chaud entre Accueillants et Accueillis est un moment unique.**

Ils sont très différents des échanges quotidiens que nous avons avec nos compagnons de route, ou de ceux que nous aurons de retour à la maison avec nos proches : c'est un temps fort réellement pour soi-même.

La parole de Lucile : J'ai marché sur le Chemin avec ma grand-mère durant une dizaine de jours avant d'arriver à Saint Jacques début juillet 2018.

Dans la matinée, nous avons été accueillies par l'équipe de l'Accueil francophone autour d'une boisson. Les personnes accueillantes m'ont mises tout à fait à l'aise.

L'après-midi, nous avons participé au temps de partage avec d'autres pèlerins arrivés le même jour. J'étais très émue mais en confiance et j'ai eu envie de témoigner de ma motivation à faire ce pèlerinage : porter jusqu'à Santiago le sac à dos de mon grand-père pour terminer, avec ma mamie, le Chemin sur lequel il est décédé brutalement en 2014. **J'ai bien vu que tout le monde était très ému.** Le partage de notre histoire avec des personnes à l'écoute et que nous ne connaissons pas a été très réconfortant pour moi. J'ai aussi écouté les histoires des autres, toutes aussi émouvantes. **Cet Accueil reste dans mon souvenir comme l'un des moments les plus forts de mon pèlerinage.**



Colette DEVANNE et Lucile.

Un équipier-prêtre à l'accueil francophone à Saint-Jacques-De-Compostelle.

Un équipier-prêtre. Dans toute la mesure du possible, chacune de nos équipes en compte un, et son statut est d'abord celui d'équipier. Dûment autorisé par sa hiérarchie – et le contrôle est strict – il officie pour ce qui relève du religieux, mais on attend de lui une ouverture au monde spirituel le plus large possible. Capable d'écouter et d'accueillir sans jugement celui ou celle qui, arrivant à Santiago, vient lui déposer son sac. Il est pour l'équipe une ressource d'harmonie et de liberté. S'il a de l'humour, ça aide ! Sa fonction le met plus immédiatement au contact du clergé et du personnel de

la cathédrale. A ce titre, il contribue à servir de son mieux l'image des français de l'accueil.



La messe en français. La cathédrale accueille ses premiers pèlerins ; elle est encore relativement silencieuse. Les francophones se retrouvent dans la chapelle axiale, dite du Saint Sauveur ou encore chapelle des rois de France. L'espace est limité mais vite chaleureux. Là convergent les pèlerins patentés, engagés dans la vie de leur paroisse et les chrétiens plus anonymes. Apparaissent aussi des marcheurs partis à la recherche d'une étoile, d'un sens à leur vie. Dans les têtes se bousculent les visages qui ont accompagné la marche, et pour certains, le souvenir d'émotions religieuses qui remontent à l'enfance ou à l'adolescence.

C'est l'heure du « recueillement » encore désordonné où l'après s'ébauche. Les gestes liturgiques, les mots de la prière en sont nourris, et quelquefois une larme discrète.



2020. Le virus a frappé, durement, et l'été s'annonce incertain. A Conques, quelques heures avant le confinement, les équipes se sont retrouvées pour faire connaissance et affiner la préparation. Déjà, l'ouverture de l'accueil a été reportée au 1er juillet, sans bien savoir de quoi l'avenir sera fait.

Qui pourra marcher vers Compostelle ? Qu'en sera-t-il des travaux de restauration de la cathédrale ? **Quel accueil pourra être maintenu ? * 1** Alors, on regarde l'étoile, et pour s'encourager, on chante : Ulteïa ! Pour sûr, en 2021, pour l'année Sainte, on se retrouvera tous à Santiago. Foi de jacquet !

***1 : voir informations Webcompostella**

Père Jacques COUGNAUD.

NOUS NOUS SOMMES RENCONTRÉS

Balade autour de Mesnard-La-Barotière le Samedi 7 mars 2020

97, 98, 99, Norbert n'en finit plus d'ajouter des noms à la liste des inscrits et nous serons une bonne centaine, sous la conduite avertie d'Henri, à parcourir les dix kilomètres de cette balade matinale. Balade un peu raccourcie, car les pluies du jeudi ont inondé les chemins et le vent a couché quelques arbres. La veille, il nous a fallu modifier le parcours, afin que ce qui doit être plaisir ne devienne pas galère.



Merci Marie Thérèse pour ta confiance.

Après le petit mot de Monsieur le Maire, dernière allocution de son mandat, c'est le moment de l'incontournable collation et de la photo du groupe sous l'œil de Claude. Moment de convivialité malgré le virus dans l'air. **Puis c'est le départ vers les 18 hectares du lac de la Tricherie.** Nous partageons les berges de l'étang avec les pêcheurs pour qui c'est le jour de l'ouverture.

Le ruban multicolore s'étire dans le bois du Défend, propriété départementale aménagée. Les passages, parfois boueux, ralentissent la progression. Nous passons devant les «Cinq Frères», bouillée de cinq chênes issus de la même souche.

Sortie du bois et retour vers le bourg.

De la route, on peut apercevoir **deux des six belles fermes typiques de la paroisse**, construites sur un plan carré qui, au dire de certains, s'emboîteraient comme des poupées russes. Du haut du chemin de Vénus, vue sur l'église Notre Dame du Rosaire, bel édifice du XIX^{ème} siècle, en brique, granit et tuffeau, dont le pendant existe dans le Tarn et Garonne. Entre les arbres du parc, nous devinons le château mais également l'antique chapelle que, malgré des démarches auprès du propriétaire, nous ne pouvons visiter.

L'Angélus sonne notre arrivée à la salle polyvalente pour l'apéro et le pique-nique tiré du sac.

Nous avons profité d'une fenêtre météo favorable, très étroite, car la veille et le lendemain, il pleuvait...

Il était temps... **Entre les intempéries et la crise sanitaire qui s'annonçait, ne m'étonnerait pas que, là-haut, quelqu'un veillait sur nous.**

Le repas avalé, c'est le moment des confidences avec les interrogations bien légitimes des futurs partants, le sac déjà chargé. C'est le partage avec Brigitte Alesinas sur l'accueil francophone à Santiago et la découverte de l'hébergement atypique de Mesnard-La-Barotière, où l'argent du « Donativo » du pèlerin est reversé à une association caritative.

Puis, **Joseph**, avec humour, bien épaulé par Claude, nous a présenté la superbe sortie de **l'association au Mont Saint Michel et son retour à pied chez lui.**

Merci à vous deux.

Nous nous divisons en deux groupes pour la visite des églises.

A l'église Notre Dame, Dominique est montée en chaire pour expliquer les relations entre le « château » et la commune. Elle y avait préparé une exposition sur la vie paroissiale, agrémentée de photos, de vêtements et d'objets rappelant une époque que nous avons connue.



Et à l'église Saint Christophe, Odile, après un rapide historique, nous a dévoilé les peintures murales, véritable bande dessinée médiévale sur l'Evangile. Sur un des panneaux figurent les donateurs aux vêtements porteurs de coquilles Saint Jacques si chères à nos cœurs de Jacquets et à Louis qui tenait tant à nous les faire découvrir.



Merci à toutes les deux, d'avoir partagé vos connaissances et votre amour pour notre patrimoine.

Merci aux jacquets locaux et à tous ceux qui ont participé à l'organisation de cette journée.

L'heure de nous quitter a bientôt sonné. Autour d'une boisson chaude, dernières paroles, dernières confidences avant de nous séparer. Pour certains, un petit quart d'heure de route, pour d'autres presque deux heures pour regagner le domicile.

Et avant de nous retrouver sur les chemins : (Quand nous pourrons sortir...)

Que vos pas vous portent jusqu'au bout de vos rêves.

Michèle et Louis Marie SOULLARD.

DÉCOUVRONS UN NOUVEAU CHEMIN

Naissance de la Voie de la Vendée : ou comment réinventer une nouvelle voie, ...âgée de 800 ans !

Depuis plusieurs années, notre Bureau recevait régulièrement des appels pressants de pèlerins bretons, qui cherchaient comment rejoindre le Littoral, à partir du Chemin Vendéen... Avec la même régularité, nous répondions fraternellement, mais laconiquement, que nous n'avions pas de solution à leur proposer (*...surtout lorsque l'appel provenait de Surgères, où le pèlerin breton était déjà rendu !*), et que l'objet exclusif de nos soins et de nos priorités demeurait le balisage, l'entretien, et la documentation du Chemin Vendéen.



Jusqu'à cette mémorable journée du 5 juin 2018, qui donna lieu à un premier évènement déterminant, de nature tragi-comique. Ce jour-là, Norbert et moi étions partis pousser une reconnaissance à vélo du trajet Marans-La Rochelle pour les besoins de nos amis de Compostelle 2000, qui préparaient leur traversée estivale de la Vendée. Alors que la journée s'annonçait radieuse, et que le chemin imaginé par Norbert s'ouvrait à nous, et nous laissait entrevoir une voie agréable jusqu'à la Tour Saint-Nicolas, la reconnaissance tourna court, quand Norbert réalisa qu'il s'était fait subtiliser son sac, avec ses papiers, aux écluses d'Andilly !

Si cette sortie avait effectivement tourné court pour notre ami, si injustement détroussé, elle nous avait montré qu'il existait une voie directe, sûre et paisible, le long du canal de La Rochelle à Marans, pour rejoindre à pied, le Littoral, à partir de la rive gauche de la Sèvre Niortaise. Il ne restait donc plus qu'à imaginer un moyen de rallier simplement Marans à partir du Chemin Vendéen, pour rendre la liaison vers le Littoral possible. Un début de réflexion s'amorçait. Mais sans urgence particulière, il faut bien l'avouer.



Ce n'est qu'à l'été 2019 qu'une nouvelle découverte capitale la réactiva. En effet, en relisant l'histoire des « Pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle en Aunis », de Jean-Claude BONNIN (*La Rochelle, 1999*), je redécouvris l'existence d'une très ancienne voie jacquaire, attestée dès la première moitié du 13^{ème} siècle (*c'est-à-dire : sous le règne de Saint-Louis*). Cette voie permettait aux pèlerins venus du Nord, de rallier Le-Gué-de-Velluire depuis Fontenay-le-Comte, en suivant le cours de la Vendée, soit sur la berge, soit par bateau. De là, on pouvait, soit prendre la barque jusqu'à Marans, puis La Rochelle, soit marcher une heure vers le Sud, jusqu'au Petit-Thairé, d'où l'on pouvait traverser le Marais en barque, et continuer vers St-Jean-de-Liversay.

L'histoire du Chemin venait ainsi nous relancer malicieusement : car si cette voie existait déjà au 13^{ème} siècle, il devait bien en rester quelques tronçons ! L'automne 2019 fut donc consacré à de nombreuses reconnaissances sur le terrain. Toutes fructueuses, elles me permirent de vérifier que la rive gauche de la Vendée était praticable à pied (*mais pas à vélo*) jusqu'aux abords de L'Ile-d'Elle, et que Marans était ensuite très facile à rallier depuis L'Ile-d'Elle, en à peine une heure de marche sur la rive gauche de la Sèvre Niortaise. Il n'y avait plus qu'à « ouvrir », c'est-à-dire à pérégriner d'une traite de Fontenay-le-Comte à La Rochelle...

L'ouverture sur deux jours de cette belle Voie de la Vendée eut lieu les 20 et 21 novembre 2019. (*Soleil frileux, le 20, en Vendée ; trombes le 21, en Charente Maritime...*). Comment décrire ce bonheur simple et troublant, de se sentir le premier pèlerin moderne à enchaîner ce trajet logique et esthétique, tout en suivant ces nombreux jacquets qui, avant moi, avaient longé un jour la Vendée en direction de Santiago, au cours des huit derniers siècles ?

Vint ensuite la première réédition, avec la confirmation du tracé et du topoguide par Patricia (*dont on trouvera le récit ci-après*), puis l'approbation formelle de cette nouvelle voie par notre Conseil d'Administration, le 6 février dernier, et enfin son annonce officielle, sur notre site web, le 1^{er} mars 2020.

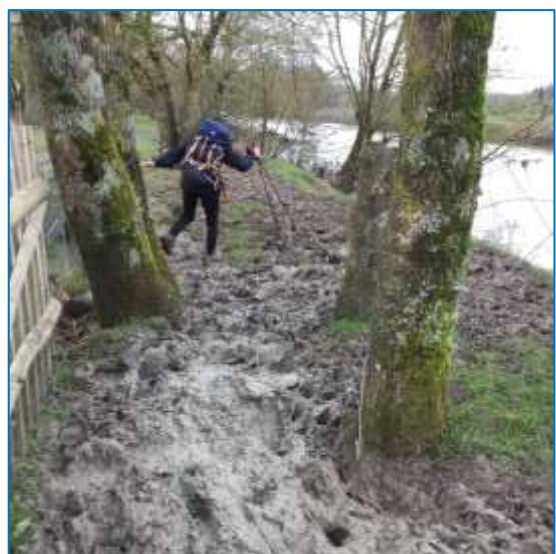
L'inauguration officielle de la Voie de la Vendée aura lieu lors d'une prochaine balade jacquaire.

Et grâce à Compostelle 2000, grâce à Norbert, et grâce à Jean-Claude BONNIN, nous avons désormais une réponse bien plus conciliante à proposer aux pèlerins bretons qui souhaitent rejoindre le Littoral !

Louis CAZAUBON.

Ma marche de Fontenay-le-Comte à La Rochelle le 9 et 10 février.

Avec le prototype du topoguide de Louis Cazaubon.



Le temps n'était pas au beau, et malgré une alerte tempête, je décidai avec une amie de partir. Le prototype du topo de Louis en poche, le portable avec aujourd'hui GPS, 1 carte de la région et notre petit sac au dos bien moins lourd que pour Santiago... nous voilà parties. Entre les explications de Louis et notre Vendée (la rivière, bien sûr) puis la Sèvre Niortaise et enfin le canal « la Rochelle – Marans », nous ne pouvions absolument pas nous perdre.

1er jour départ 8 h Fontenay-le-Comte, Île d'Elle 14h45 et pas une goutte de pluie, du vent froid...



et beaucoup de boue sur la partie 11,7 kms...

Fin du goudron, domaines et champs privés. On était parties, il fallait arriver. Donc ? nous avons dû traverser des champs boueux et remplis d'eau. Chaussures recouvertes de boue et passage dans l'eau jusqu'au mollet ; merci les bâtons de marche.

Les explications parfaites, rien à dire et avec le balisage «Voie verte» sur le trajet et autres indications, impossible de nous égarer. Nous avons apprécié notre Vendée, le petit café à l'auberge de la Rivière à Velluire qui nous a reçues, malgré nos chaussures et pantalons boueux avec beaucoup de sympathie. Repas sous Les Halles du Gué de Velluire (c'était dimanche, tout était fermé) mais des toilettes ouvertes. Tout le long du chemin des bancs, tables et abris confortables. Françoise de Vix est venue nous chercher à l'Île d'Elle, j'avais marché 1 semaine en Bretagne avec elle et la retrouver m'a fait énormément plaisir. Le cœur sur la main, tout pour nous faire plaisir, un accueil 4 étoiles. Nous avons passé une bonne soirée en famille et évoqué quelques bons souvenirs.

2^{ème} jour 8 h départ Île d'Elle pour une arrivée à 16 h à La Rochelle.

Moins agréable que la veille.

Suivre la Sèvre Niortaise : agréable et sympa. À Marans, la passerelle sous le pont était inondée avant de joindre son port. Puis découverte du canal dans toute sa splendeur et... longueur. Petits ponts, écluses, heureusement pour «égayer» le chemin. Pas de bancs, ni âme qui vive avec un peu de pluie...

Après le km 18,6 à Mouillepied, petit chemin sympa, très boueux et vue intéressante sur le canal. Explications au niveau km 23,5 à connaître.

Belle marche, un peu longue sûrement pour certains. 30 kms, mais rien à l'horizon pour s'arrêter, dommage.

Arrivée par la piste cyclable à la gare de La Rochelle sans problème, où nous avons repris un bus pour Fontenay-le-Comte.



Patricia COURCOULT.

UNE ASSOCIATION VOISINE

Découverte d'une association Jacquaire : « Amis de St Jacques de Compostelle en ANJOU »

INTERVIEW par courriel de Marie-Thérèse MARTIN, Présidente.

AC : Qui êtes-vous Marie-Thérèse : femme engagée et pèlerin ?

M-Th. M : *Femme engagée*, je ne sais pas ; d'une certaine manière : oui, puisque je suis aujourd'hui présidente de l'association. J'ai connu l'association en 2016. Elle m'a aidée à partir vers le Mont Saint Michel. L'association étant à la recherche de bonnes volontés, je suis entrée au Conseil d'Administration en 2017. C'était pour moi une façon de rendre ce que l'Association m'avait donné en m'aidant à faire mon premier chemin.

AC : Vous avez donc accepté de devenir Présidente ?

M-Th. M : Oui, en 2019, la majorité des membres du bureau (présents pour certains depuis 12 ans) sortaient, on ne voyait personne pour prendre le poste de président. J'ai été sollicitée pour ce poste et j'ai accepté, malgré mon peu d'expérience au sein de l'association. Sachant que je m'absentais pendant 3 mois, j'avais peur que l'avenir de l'Association soit compromis.

AC : Marie-Thérèse, vous êtes aussi pèlerin ?

M-Th. M : Oui, je me suis sentie appelée à partir seule sur les chemins. Cela s'est fait tout naturellement. J'ai adhéré en 2016 à l'Association que des amis m'avaient fait connaître, car j'envisageais de partir sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle.

Écoutant les conseils d'anciens pèlerins, je décidai de commencer par faire le chemin vers le Mont-Saint-Michel et d'envisager St Jacques l'année suivante.

AC : Depuis cette date, vous avez beaucoup marché ?

M-Th. M : En avril 2016, je suis partie de chez moi jusqu'au Mont St Michel par la voie de Pontmain (voie qui venait d'être créée par un de nos adhérents) et revenue par la Voie des Plantagenêts.

En novembre, j'ai fait le Chemin de l'été de la Saint-Martin (Angers-Tours) dont l'Association m'avait parlé. En Mai 2017, j'ai eu envie de marcher sur le chemin de Ste Anne d'Auray (chemin ouvert par un des adhérents). Puis le 15 août, je partais de chez moi vers Saint Jacques de Compostelle, Fisterra, Muxia.

AC : Pendant cette première année de présidence, vous vous êtes aussi mise en chemin ?

M-Th. M : En effet, c'était prévu, je suis partie marcher, pendant trois mois (de mai à juillet) sur les pas de Saint-Martin. Ce chemin commence à Szombathely en Hongrie, traverse la Slovénie, passe en Italie (Venise, Milan, Pavie, Aoste), arrive en France par le Col du Petit Saint Bernard et se termine à Tours.



AC : Quelle est l'histoire de votre association ?

M-Th. M : L'Association des « Amis de Saint Jacques de Compostelle en Anjou » est née d'une rencontre en 2003, de Louis-Marie PLUMEJEAU avec l'Association Bretonne des Amis de Saint-Jacques. Cette association a le projet d'ouvrir l'ancienne voie du Mont Saint-Michel vers Compostelle qui traverse l'Anjou. La présidente de l'association et son mari proposent à Louis-Marie de créer une association des Amis de Saint-Jacques dans le Maine-et-Loire.



AC : L'Association s'est créée rapidement ?

M-Th. M : Oui, le 4 février 2004 (*1), avec Louis-Marie PLUMEJEAU qui devient le président. Elle a pour objectif principal d'ouvrir la nouvelle voie des Plantagenêts pour tous les jacquets en marche vers St Jacques de Compostelle.

Le début de l'association s'est fait en accord avec l'Association des Chemins du Mont Saint Michel et l'Association Bretonne de l'Ille et Vilaine, avec le désir de tracer un chemin partant du Mont St Michel passant par Angers pour rejoindre la voie de Tours à Aulnay-de-Saintonge.

AC : Quels sont les diverses missions de l'Association ?

M-Th. M : Elle se donne plusieurs missions : l'aide à tout pèlerin en partance, la délivrance du Carnet de pèlerin, la promotion des chemins culturels européens, la valorisation du Patrimoine des chemins de pèlerinage, la promotion de lieux d'accueil sur le chemin.

Notre association est à l'écoute de tout pèlerin sur tout chemin de pèlerinage.

AC : Combien avez-vous d'adhérents ?

M-Th. M : Nous avons environ 400 adhérents (en 2019). La moyenne d'âge se situe aux environs de 60 ans.

AC : Quels sont les chemins qui traversent votre département ?

M-Th. M : Nous avons la « Voie des Plantagenêts » qui vient du Mont Saint Michel, traverse le Maine et Loire pour rejoindre la voie de Tours à Aulnay-de-Saintonge, et qui permet de se rendre à Saint Jacques de Compostelle. Cette Voie est balisée dans les deux sens : un balisage jaune et bleu pour aller vers St Jacques de Compostelle et un balisage représentant le Mont pour aller vers le Mont St Michel.

Nous avons aussi le « Chemin de Saint-Martin » qui part de Nantes, passe à Angers pour aller vers Tours.

Il y a également des chemins qui partent d'Angers, comme le « chemin de Pontmain » et le « chemin de Ste Anne d'Auray ».

AC : Quel est votre fonctionnement associatif ?

M-Th. M : Nous avons un Conseil d'Administration de 15 membres dont 4 pour le bureau (Président, Vice-président, trésorier, secrétaire).

Nous avons des commissions de travail :

- Balisage : pour la maintenance et amélioration du balisage des chemins en Anjou,
- Hospitalité : pour l'accueil des pèlerins,

- Communication : rédaction d'un bulletin « Le Compostellan », maintenance d'un site internet : compostelle-anjou.fr,
- Animations de marches-rencontres : journées jacquaires,
- Permanences d'accueil.

AC : Quels sont vos objectifs actuels ou pour les années à venir ?

M-Th. M : Remettre en route le bulletin « le Compostellan » dont l'édition s'est interrompue par manque de bénévoles et améliorer notre communication par le site internet.

AC : Avez-vous des sites ou richesses patrimoniales à mettre en valeur sur vos chemins locaux ?

M-Th. M : Très certainement, mais je n'ai pas encore eu le temps de me procurer ces informations.

AC : Avez-vous des liens particuliers avec d'autres associations ?

M-Th. M : Nous avons une adhésion et un partenariat avec la première association jacquaire française : « La Société Française des Amis de Saint Jacques de Compostelle ».

Nous essayons de maintenir de bonnes relations avec les autres associations jacquaires.

*1 : 2004 était une année sainte (la fête de Saint-Jacques tombe un dimanche).

Propos recueillis par André CASSERON.

NOTRE PATRIMOINE

Les Voies du Sel : premiers chemins vendéens vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

Dans le Sud-Vendée, demeurent pratiquement intacts, des tronçons entiers des chemins antiques qui (*probablement dès la fin des invasions normandes, au 10^{ème} siècle*) permirent aux premiers pèlerins de traverser la plaine d'est en ouest en direction de Santiago par la Voie Océane (*nous avons déjà évoqué ce sujet ; voir, en particulier, la carte parue dans le numéro 35 du Jacquet Vendéen*). Les noms de ces chemins ? Suivant les auteurs : le « Chemin Vert », et le « Chemin des Sauniers », très régulièrement cités, l'un comme l'autre, par :

- a. Benjamin FILLON et les érudits du 19^{ème} siècle dans leurs travaux sur l'époque romaine,
- b. Sœur Marie-Louise FRACARD et le Docteur Jean FARDET dans leurs travaux sur les chemins de pèlerinage jacquaire dans le Bas-Poitou.

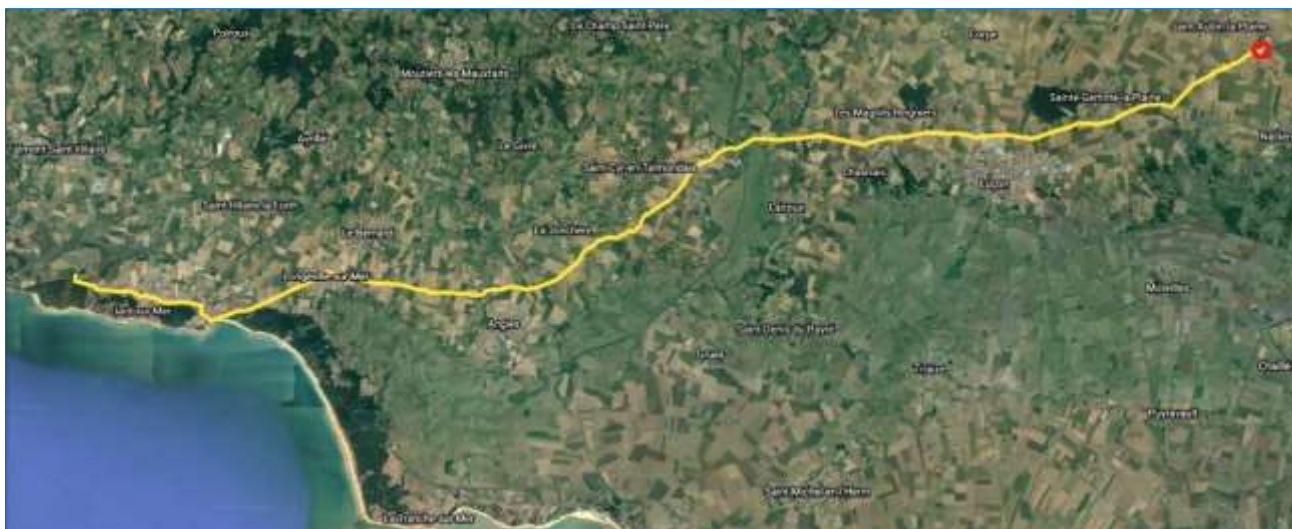
D'après ces auteurs, il s'agirait, en fait, d'un faisceau de cheminements d'origine gauloise, qui reliaient la capitale de la tribu des Pictons (*Poitiers*) au littoral, pour permettre, dans un sens, l'accès à la mer, et dans l'autre, l'acheminement du sel, denrée indispensable à la conservation des aliments.

Une thèse récente (*Magali WATTEAUX, 2009*), confirme le caractère « assez probable » de l'histoire « au moins antique » de ces cheminements, « qui furent fréquentés jusqu'au 16^{ème} siècle », c'est-à-dire durant tout l'âge d'or du pèlerinage jacquaire. Cette thèse clarifie désormais la distinction entre :

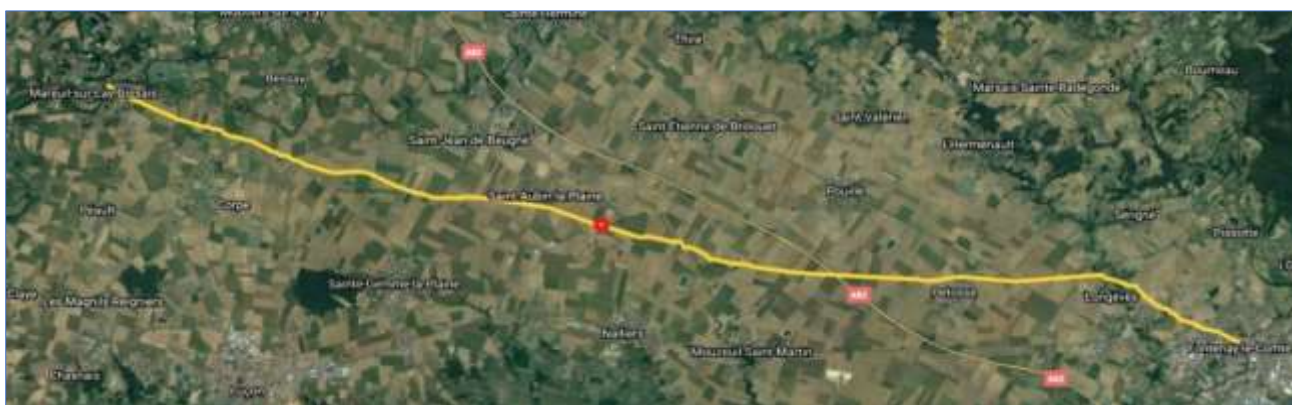
- a. Le Chemin Vert (*ainsi nommé, selon Magali WATTEAUX, « en raison des herbes qui le recouvrent sur certains tronçons, signe de sa désaffection »*) qui reliait Limoges aux côtes vendéennes par Mareuil-sur-Lay,
- b. Le Chemin des Sauniers, qui reliait Poitiers aux salines de Jard-sur-Mer, en franchissant le Lay au Port-de-la-Claye.

L'étude de l'ensemble de cette abondante bibliographie, enrichie de l'étude du cadastre napoléonien (*disponible en ligne, sur le site web des Archives du Département de la Vendée*), permet désormais de :

- a. Reconstituer, avec une assez bonne précision, les tracés des deux chemins, à l'ouest de Fontenay-le-Comte (*où ils se confondent avec la rue des Loges*),
- b. Et de retrouver, sur le terrain, les segments historiques de ces chemins, ainsi que l'étonnant carrefour de l'Abbaye (*point rouge*), au nord de Nalliers, où les deux chemins se séparaient.



*Itinéraire et tracé du Chemin des Sauniers entre le carrefour de l'Abbaye et Jard-sur-Mer
(Longueur : 48 kms – 12 lieues – 2 journées de marche)*



*Itinéraire et tracé du Chemin Vert entre Fontenay-le-Comte et Mareuil-sur-Lay
(Longueur : 34 kms – 8,5 lieues – 1,5 journée de marche)*



*A la sortie de Fontenay-le-Comte : la descente
Vers le gué sur la Longèves*



*Carrefour de l'Abbaye : Chemin des Sauniers (à g.)
vers le Chemin Vert (à d.)*



Carrefour de l'Abbaye : Départ du Chemin des Sauniers Chemin Vert : l'arrivée à Mareuil-sur-Lay

Ces chemins, auxquels nous conduisent naturellement nos travaux de recherche sur le patrimoine jacquaire vendéen, méritent d'être redécouverts, et valorisés avant que la vie moderne ne les raye définitivement de la carte (*du moins pour les secteurs non goudronnés*). Nous irons leur rendre visite lors d'une prochaine balade jacquaire dans la Plaine.

Louis CAZAUBON.

REMUE MENINGES

Jacquet Vendéen n°38 - Réponse à la question-mystère : « C'est quoi ? » :

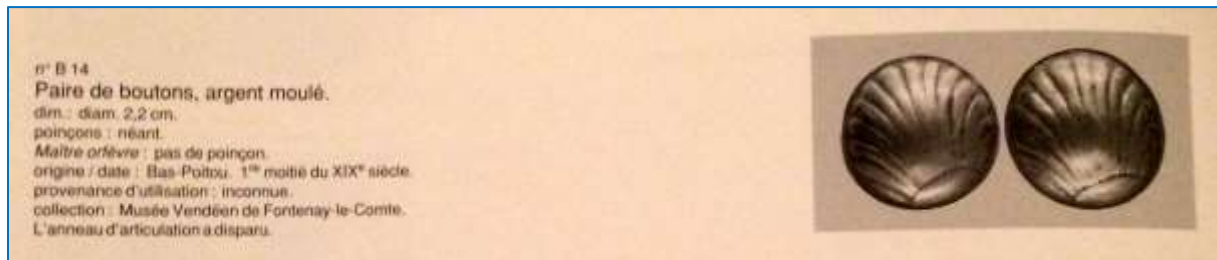


Certes, cet objet porte un motif de coquille Saint-Jacques. Certes, il a été trouvé à « La Pichonnière », lieu-dit de la commune de Maillé où les pèlerins du Moyen-âge prenaient la barque pour traverser le Marais en direction de La Ronde. Certes, il est en argent moulé...

...Mais pour autant, cela n'en fait pas une relique du patrimoine jacquaire vendéen !

Et c'est Christian GENDRON, Conservateur en Chef Honoraire des Musées de France, aujourd'hui résident de Mouzeuil-Saint-Martin, qui, avec autant de gentillesse que de compétence, nous en apporte la preuve : « destinés aux poignets des chemises d'hommes, les boutons portés en Poitou étaient constitués de plaquettes ou de demi-coques bombées, ou de disques, articulés par deux sur un anneau rond, ovale, ou une chaînette au moyen d'une patte soudée au revers... Les décors les plus fréquents étaient les motifs de coquille Saint-Jacques, à côtes plus ou moins nombreuses... Les matériaux les plus utilisés étaient l'argent, mais aussi l'acier, le laiton, et plus rarement l'or.

Beaucoup ont été fabriqués au début et dans la première moitié du XIX^{ème} siècle. Leur commercialisation semble diminuer à partir de 1850 » (Extrait de « *Les bijoux traditionnels poitevins, catalogue des collections publiques du Poitou-Vendée – Christian GENDRON - 1992 –*



Edition Musées Vivants, Niort).

Il y avait donc un piège, car cette coquille ne conduit pas directement à Santiago. Mais elle nous fournit, tout de même, un intéressant témoignage de la mode masculine, il y a 200 ans, aux abords du Marais Poitevin. La coquille y était très présente. Peut-être, tout de même, en mémoire de l'important passé jacquaire du Bas-Poitou, à Fontenay-le-Comte et à Niort ?

Louis CAZAUBON.

Jacquet Vendéen n°38 - Réponse à la question-mystère : «C'est où ?» :



Le pont de PORTUGALETE, petite étape à l'ouest de Bilbao



Tous ceux qui ont marché sur le chemin « du Nord » ou qui ont visité cette belle côte espagnole jusqu'à Bilbao ou Santander, ont reconnu ce chef d'œuvre, **l'arc de triomphe de Biscaye.**

Ce pont transbordeur, construit de 1883 à 1893, est l'œuvre de l'ingénieur Alberto do Palacio, disciple de Gustave Eiffel. Ses structures métalliques reprennent les mêmes principes de construction que les réalisations de son maître qui datent à peu près de la même époque. C'est le premier pont transbordeur construit, et il est le plus grand du monde. C'est un pont suspendu à 2 câbles qui mesure 164 m de long et s'élève à 45 m. Le transport de véhicules et passagers est réalisé à l'aide d'une nacelle suspendue à un chariot de 36 roues et 25 mètres de long se déplaçant sur les rails ; il est encore en service.



Pendant un siècle, le pont a été l'unique point de passage en aval de Bilbao entre Portugaleta et Getxo au-dessus du Rio Nervio, à l'entrée du port. Il a subi quelques avaries durant la guerre civile qui furent vite réparées et il a été remis en service dès 1941.

Ce pont transbordeur a été inscrit en 2006 sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Il est le plus remarquable représentant de l'ère industrielle et une des icônes les plus célèbres d'Euskadi, la communauté autonome du Pays basque.

André CASSERON.

Nouvelles questions-mystères : «C'est quoi ? C'est où ?» :

Aujourd'hui, nous vous proposons deux photos, sur le même thème : les graffiti de pèlerins. L'une d'elle a été prise en Vendée (*et certains d'entre vous ont déjà vu ce graffiti...*), l'autre sur le Chemin du Nord (*où certains d'entre vous ont peut-être également vu celui-ci...*).



Pour chacune de ces deux photos, les questions posées sont : Où ? Nom de l'édifice ?

Louis CAZAUBON.

Assemblée Générale du 01 février 2020

Intervention de l'association « SEUIL »

« Justice : la marche comme peine alternative pour les jeunes délinquants. »

Avec **Ludivine** : Jeune en marche, **Julie** : accompagnatrice,
Christine Hallier, Alain BEC : correspondants Grand Ouest pour l'association SEUIL.

PRESENTATION : PLUS DE 15 ANS D'ACTION !

« L'Association « Seuil » est née de la rencontre que Bernard Ollivier a faite en 1998 sur le chemin de Compostelle avec deux jeunes délinquants belges à qui un juge intelligent avait proposé ce marché : la marche ou la prison ?

Le bonheur de ces deux adolescents, l'attention, voire l'admiration qu'on leur portait montraient assez que le juge avait vu juste : l'enfermement n'est pas la solution. Le sentiment de liberté qu'offre la randonnée, le bonheur de se dépasser et surtout les rencontres qu'elle procure sont la vraie voie vers la résilience.

Après une période d'expérimentation, Seuil a été officiellement créée en 2003 (J.O. du n°1623 du 26 juillet 2003). L'association est agréée en 2014 Lieu de Vie et d'Accueil par l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE) et en 2013 par la Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ), qui dépend du ministère de la Justice.

Bernard OLLIVIER :

C'est un journaliste et écrivain. Il mène une carrière de journaliste politique et économique. Terrassé à 51 ans par la mort de sa femme, suivie d'un licenciement, il s'abîmait dans le travail pour gagner sa vie comme journaliste indépendant. Lors de son départ en retraite, ce Normand de souche suit le chemin de Compostelle afin de réfléchir, et décider du sens qu'il va donner à cette nouvelle période de vie. C'est pendant ces trois mois qu'il entend parler d'Oïkoten et de la réinsertion par la marche à pied.



Un projet éducatif :

La mission de SEUIL est d'amener des jeunes en difficulté, en rupture sociale, à devenir les acteurs de leur propre réinsertion par une marche de rupture individuelle, d'environ 3 mois, 1600 km, à l'étranger.

Le projet éducatif est dupliqué dans d'autres pays européens. Les réponses alternatives à la prison comme la marche éducative Seuil sont soutenues par les administrations françaises.

Moins coûteuse que les centres éducatifs fermés, plus pertinente que la prison, la méthode a fini par convaincre. En 2013, l'étude d'un cabinet indépendant *ProEthique* arrive à la conclusion que **95% des jeunes ayant marché avec Seuil reviennent porteurs d'un projet menant à la réinsertion**. Une autre étude, menée par l'administration pénitentiaire constate, à l'inverse, 75% des jeunes qui sortent de prison récidivent. Pourtant, il y a encore des résistances, on dit que « les moyens » manquent. Sauf bien sûr pour l'enfermement.

L'adolescence est une épreuve :

Quand l'accompagnement parental ou l'encadrement éducatif deviennent insuffisants, elle tourne facilement au drame.

En France aujourd'hui, plusieurs dizaines de milliers de jeunes se trouvent ainsi en danger ou en situation de délinquance et font l'objet d'un suivi par l'Aide Sociale à l'Enfance ou par la Protection Judiciaire de la Jeunesse. Chaque année, ce sont 3 400 jeunes qui passent par la case prison. En permanence, ce sont près de 800 mineurs qui sont incarcérés.

Au-delà du pourquoi, la question est : comment aider ces jeunes à la dérive ? Comment les accompagner sur le chemin de la réinsertion sociale, scolaire, familiale ? ***Comment les conduire à franchir de nouveau le SEUIL d'une société qu'ils ont rejetée et qui, parfois, les a rejetés ?***

Par les marches individuelles de longue durée qu'elle organise, l'association Seuil apporte une réponse éducative originale, unique en France. La pertinence reconnue de la méthode tient aux bienfaits attendus de la marche, à la rupture apportée avec l'environnement antérieur du jeune, aussi bien qu'à l'accompagnement personnalisé qui lui est procuré. » *1

Le très beau film-documentaire « Les démons de Ludivine » d'Axelle Vinassac, sur le parcours d'une jeune qui a marché avec Seuil, a été sélectionné dans la série de documentaires d'Arte pendant l'été. Il est disponible jusqu'en 2020, et on peut le visionner en cliquant sur ce lien : « [Film les démons de Ludivine - Seuil](#) »

[Nous vous invitons à prendre le temps de visionner ce très beau documentaire.](#)

UN TEMPS D'ECHANGE AVEC LES INTERVENANTS :



Après la projection d'un montage, les intervenants se présentent et un dialogue s'installe avec l'assemblée pour répondre aux questions.

Présentation des marcheurs :

Moi, je m'appelle **Ludivine**, et j'ai 17 ans, mon chemin de 1764 km parcouru de Saint-Jean-Pied-De-Port à Séville, en passant par Santiago, Cap Fisterra. J'ai marché 3 mois, sans téléphone.

Je suis **Julie** et j'ai accompagné Ludivine ; je suis éducatrice spécialisée, recrutée par le Seuil et j'ai fait plusieurs marches. Ce n'est pas obligatoire d'être éducatrice, mais c'est un plus. Ces marches sont diverses et variées, en fonction

des jeunes. L'accompagnatrice est seule avec l'adolescente, mais toujours en lien avec l'équipe de responsables à Paris, qui sont très présents et très disponibles. J'ai dû prendre les décisions et gérer les difficultés.

Dialogue avec Ludivine :

- *Comment peut-on faire pour se dispenser de son portable quand on a 15 ans, pendant 3 mois ?*

C'est super dur et difficile, car j'étais accro ; en fait, on s'habitue, mais c'est mieux et pas plus mal. Ça nous apprend à voir ce qui est autour de nous.

- *Qu'est-ce que tu as découvert ?*

Le monde, la campagne, la nature et... les gens. Je n'avais jamais quitté la France et j'habite en ville. Donc, c'était toute une découverte ; et c'était un rêve.

- *Et physiquement ?*

J'ai toujours été très sportive, mais c'était assez dur avec le sac et j'avais mal aux pieds ; on s'habitue assez vite.

- *C'est une démarche volontaire : Quel était ton choix, quel était le déclic pour partir et dire OK ?*

Je n'ai pas eu le choix : soit je vais en famille d'accueil ou soit je fais la marche. Et marcher en Espagne, pourquoi pas !

- *Et le manque de musique pendant la marche ?*

J'en écoutais quand même. On a droit d'aller sur internet 1 h par semaine en une fois ou coupé en 2.

- *Avez-vous le droit d'accepter de l'argent de la part des pèlerins ou des autres ? Et avez-vous parlé avec les autres pèlerins ?*

Oui, mais exceptionnel. Je parle mieux espagnol qu'anglais, mais c'est avec des signes ou aussi avec le traducteur du portable. Une fois, j'avais donné des cours de français et on m'a donné une pièce.

- *Avez-vous tenu un journal de votre marche ?*

Oui, nous avons l'obligation d'écrire tous les jours ; Ils sont publiés tous les jours sur le blog et sont destinés à l'éducateur ; et je peux également écrire à ma famille, si je le souhaite.

Dialogue avec Julie :

- *Que pensez-vous de cette marche de rupture ?*

Cette marche les confronte à eux-mêmes. C'est un projet de cassure : on arrête quelque chose pour passer sur une autre dynamique.

- *Qu'est-ce qui a été le plus difficile pour vous, en tant qu'accompagnatrice ?*

La difficulté physique, et comme les jeunes, les difficultés dans la relation et dans la vie ensemble pendant 3 mois ; on est parties pour vivre 3 mois ensemble. C'est aussi notre « chemin » à nous aussi.

- *Comment se passe la préparation ?*

On se découvre le 1er jour ; on passe 3 jours ensemble dans un gîte pour organiser notre marche.

Dialogue avec les responsables :

- *Est-ce qu'il y a des accompagnateurs qui abandonnent ?*

Oui, devant la difficulté dans la gestion du quotidien, avec des violences et non-respects des règles (téléphone, bagarre, ...). Les accompagnants sont recrutés et suivent des entretiens pour voir leurs compétences à cette mission ; ils sont suivis dans leur démarche par l'équipe du Seuil.

- *Combien de marches sont organisées par an ?*

Il y en a 4 ou 8 par mois, soit environ 50 par an (plus entre le printemps et l'été) ; mais c'est en fonction du budget du Seuil. Le coût d'une journée est de 400€. Et il faut compter les frais de l'accompagnant qui est payé 5 mois pour ses 3 mois de travail – sans repos, ni congés –.

- *Comment se passe le financement ?*

Le jeune a 3,50€ d'argent de poche par jour et les 2 ont 34€ par jour pour vivre (se loger et se nourrir).

Le financement est assuré par les 2 promoteurs du projet : ASE (Aide Sociale à l'Enfance) et la PJJ (Protection Judiciaire de la Jeunesse) qui financent 75% ; mais il manque pour chaque projet 25% des besoins pour le matériel (sac, tente, chaussures, ...).

En 2018, nous n'avons pas pu financer tous les projets, et des jeunes attendent pour partir. Aussi, nous faisons appel aux sponsors et mécènes, en plus de nos partenaires : Fondation de France, Erasmus, Caritas France, ... Et nous faisons appel à tous les dons ! C'est ce que je fais aujourd'hui ! Si vous adhérez à Seuil, vous recevrez toutes les informations et vous suivrez les activités.

Dernières questions à Ludivine :

- *Quels sont les points positifs ?*

Même si la marche était trop longue, je voudrais partir d'ailleurs, pourquoi pas au Portugal. Cela m'a donné l'envie de voyager un peu partout et de partir.

- *Quel est ton projet après la marche ?*

J'en avais déjà un ; mais maintenant, je veux devenir « *maquilleuse professionnelle pour l'horreur* ».

- *Votre plus beau souvenir ?*

La marche dans la neige où j'ai rencontré un cerf et surtout mes arrivées à Santiago et à Séville. Et il y a aussi mon « étape défi ». On fait plus de Kms et on se dépasse : j'ai fait 56 km !

Proposition d'un membre :

Pourquoi ne pas créer un lien entre ces jeunes « en marche » et d'autres jeunes, handicapés ou en difficulté, qui ne peuvent pas marcher, par divers moyens : l'envoi d'une carte, un message ou un courrier ?

Cette bonne idée sera soumise au Conseil d'Administration de « SEUIL »

CONCLUSION

« L'efficacité de l'action repose surtout sur la confiance accordée aux jeunes eux-mêmes et en leur résilience : ce sont eux qui, en s'ouvrant à de nouvelles cultures et de nouveaux paysages, en saisissant l'opportunité de nouvelles rencontres sur le chemin, en renouvelant quotidiennement l'effort de la marche et en découvrant leur faculté à dépasser leurs limites, retrouvent la confiance et l'estime de soi qu'ils avaient perdues et deviennent ainsi les acteurs de leur propre réinsertion.

Le succès d'une telle démarche, tâche immense, tient bien sûr à la compétence et aux infatigables efforts de notre équipe éducative.

Mais il repose aussi, et c'est essentiel, sur l'investissement de tous nos bénévoles comme sur le soutien de nos adhérents et de nos donateurs : au-delà de l'apport financier – ô combien capital ! – ces soutiens sont un signe primordial de bienveillance de la société envers ses jeunes en détresse, une main tendue manifestant que la société n'est pas indifférente à leurs souffrances.

Aux yeux de ces jeunes, le prix de ce signe de solidarité est inestimable, soyez-en certains ! Pour cela, nos remerciements ne seront jamais suffisants »*1

*1 – extraits du site « www.assoseuil.org –

Propos recueillis par André CASSERON.

Itinéraire d'un pèlerin nantais, d'Aix-la-Chapelle à Santiago de Compostela



Conter un chemin de 2 900 km parcourus à pied en une page et demie n'est pas chose facile... mais peut-être, trouverez-vous dans les quelques lignes qui suivent, une idée de ce que fut mon chemin de Charlemagne : la voie de l'Occident.

Mais pourquoi donc partir d'**Aachen** en Allemagne ?

C'est à Aix-La-Chapelle, capitale de l'Empire Carolingien, que l'Apôtre Jacques serait apparu une nuit à Charlemagne. Le Saint aurait alors demandé à l'empereur à la barbe fleurie d'aller libérer son tombeau tout là-bas, en Galice, en suivant la voie des étoiles.

L'histoire des chemins de Saint-Jacques allait pouvoir commencer....

20 mai 2019, il est 8h00 et il fait gris lorsque je m'élance du DOM (cathédrale). Anne-Laure a souhaité être présente pour mon départ, nous nous retrouverons dans quelques semaines. Je m'engage alors sur la **voie Mosana** (chemin de la Meuse) que je suis jusqu'à

Namur. J'y traverse les villes de Liège et Huy. J'emprunte ensuite la **via Monastica** qui m'emporte vers Rocroi en France. Je passe une nuit à l'Abbaye de Leffe près de Dinant, un excellent moment de mon chemin. Je passe l'essentiel de mon temps seul en forêt, il faut dire que je suis en plein massif forestier des Ardennes. Je n'y rencontrerai personne sauf des sangliers qui, à plusieurs reprises, m'auront bien fait sursauter ! Nos amis de l'association jacquaire belge ont développé un très bon réseau d'hébergements, à l'identique de ce qui se fait en Vendée ou en Bretagne. Le balisage est

performant, peu de chance de s'égarer ! Merci aux bénévoles !

À compter de Rocroi, je m'engage sur la **via campaniensis** qui me conduit à Vézelay. Cette voie de Champagne sera LA belle découverte de mon long chemin. Je marche seul, pas de pèlerin. Mon père vient me rejoindre pour quelques jours. Anne-Laure viendra elle aussi afin que nous arrivions ensemble à Vézelay. J'y découvre un splendide chemin, un très riche patrimoine et de belles villes comme Reims, Sézanne, Troyes, Chablis et bien sûr Vézelay. La colline éternelle restera l'endroit qui m'aura le



plus touché et ému de l'ensemble de ce très long Camino.

J'aurais pu continuer ma route en empruntant la via Lemovicensis (*voie de Vézelay*), mais je souhaitais ardemment passer par Cluny au sud-sud-est. Je pris donc une partie du chemin d'Assise qui me porta à la cité qui fut, en son temps, la plus grande église du monde : Cluny. Ce chemin est beau et sauvage, mais il m'est plus apparu comme un chemin de randonnée, qu'un chemin pèlerin.

Je retrouve à Cluny le chemin de Saint-Jacques pour mon plus grand plaisir. Cette **via cluniacensis** qui me fait atteindre le Puy est magnifique. Là aussi, un patrimoine d'exception, comme à Charlieu, La Bénisson-Dieu, Montverdun, Montarcher, Ploignac etc. Les hébergements sont nombreux et les accueillants fantastiques... Le balisage y est très présent ! Ce chemin de Cluny est vraiment agréable ! Anne-Laure me rejoint à Saint-Paulien à 15 km au nord du Puy. Nous voilà désormais réunis, et maintenant, ensemble, direction Santiago !

Je marche depuis déjà 6 semaines et plus de 1200 km me séparent maintenant d'Aix-la-Chapelle. L'arrivée au Puy-en-Velay est surprenante. Je n'ai pas croisé plus de 5 pèlerins depuis mon départ d'Allemagne et là, il y en a beaucoup, beaucoup, beaucoup... Nous logeons à la maison Saint-François où les Sœurs nous réservent un excellent accueil. Nous assistons bien évidemment à la messe et bénédiction du pèlerin.



Les premiers jours sur ce chemin du Puy nous déconcertent... Les randonneurs qui peuplent ce début de la **voie Podiensis** sont bien loin de l'esprit pèlerin que nous connaissons et que nous aimons... On n'en croit pas nos yeux (effet juillet ?). Ce ne sera qu'après Conques (*où 80 % des gens arrêtent leur chemin*) que les rencontres prennent de la profondeur et que cette voie deviendra vraiment pèlerine. Nous découvrons un très riche patrimoine sur cette voie Podiensis, notamment à Conques, et avant Espalion, la splendide église de Perse, mais aussi Moissac, Cahors, etc. À Aire-sur-l'Adour, nous passons la nuit dans l'incroyable gîte de la chapelle des Ursulines. Ce lieu d'accueil se trouve dans une ancienne église désacralisée. Un gîte unique et où l'on est remarquablement reçu par le propriétaire des lieux. Nous marchons depuis quelques temps avec un petit groupe de pèlerins très sympa. Une véritable amitié est née. On chante quelques fois très fort sur le chemin et on rigole beaucoup. C'est aussi ça les chemins de Saint-Jacques : de la joie, du partage, de l'humilité et beaucoup de simplicité. Face à nous, dans le lointain, s'élèvent les Pyrénées...

76ème jour de marche, nous franchissons la porte Saint Jacques de Saint-Jean-Pied-de-Port. Ce n'est pas rien d'arriver en ce lieu. Saint-Jean affirme la fin des chemins français et le début du légendaire **Camino Francès**. Anne-Laure et moi-même avons déjà parcouru ce chemin, mais pas ensemble et au cours d'années différentes. La joie de refouler tous les deux cet itinéraire est forte. Il est tôt lorsque nous quittons Saint-Jean, accompagnés par notre petite troupe d'amis-pèlerins. Le brouillard est important dans cette première partie de montée. Plus loin, la brume et les nuages laissent place au ciel bleu et au soleil. Nous arrivons vers 14h00 à l'abbaye de Roncesvalles, en

Espagne. Nos amis arrêtent tous leur chemin ici. Nous nous séparons à regret et la gorge serrée. À bientôt, les amis ! Quant à nous, et bien, le chemin continue, et maintenant direction Santiago !

L'abbaye de Roncevaux marque mon 2000^{ème} kilomètre. C'est déjà si loin, Aix-La-Chapelle...

L'anglais devient très rapidement la langue du chemin. Les pèlerins français ont presque disparu du Camino.

Avant Puente La Reina, nous faisons le crochet pour aller découvrir l'église d'Eunate, une pure merveille de l'art roman qui mérite vraiment de faire ce petit détour de 2 kilomètres.

Les jours défilent, les kilomètres aussi. Nous marchons maintenant en compagnie de pèlerins allemands, britanniques, italiens, hollandais et lituaniens. Le soir, à l'étape, les soirées sont joyeuses, nous passons d'excellents moments en leur compagnie, c'est chouette !

Burgos et son incroyable cathédrale symbolise l'entrée dans la Meseta. J'aime cet endroit, où l'âme du pèlerin peut s'évader, où nous devenons des chercheurs d'absolu, des pêcheurs d'horizon.

Exaltante Meseta...

Après Ponferrada, le Camino nous élève vers le mont O Cebreiro, lieu emblématique du Francès puis nous « descendons » tranquillement vers la douce et verte Galice. En ce jour du 31 du mois d'août, nous entrons sur la place de l'Obradorio de Santiago de Compostela (4^{ème} fois pour Anne-Laure, 6^{ème} pour moi).

L'émotion est immense et emporte tout sur son passage... Quelle joie d'être arrivés ici !

L'histoire n'est pas encore terminée, le lendemain, on reprend nos sacs, direction Fisterra puis Muxia, à pied bien sûr ! Nous atteignons Muxia le 4 septembre et c'est donc ici au kilomètre 0, face à la mer, que se termine notre chemin long de 2 888 km depuis le trône de l'empereur à la barbe fleurie. Ce chemin de l'occident fut une expérience incroyable, tant par la distance, que les pays et régions traversés et les gens rencontrés...

Nous avons maintenant, Anne-Laure et moi-même, une solide expérience des chemins qui mènent chez Messire Jacques en Galice. De tous, la plus belle expérience que nous avons pu vivre fut celle du départ de la maison. Non pour aller prendre un bus qui t'emmène vers la gare ou l'aéroport, mais bien celui qui t'emporte vers Santiago en remontant ta rue, ton quartier, ta ville puis ton département, etc. Partir de chez soi, c'est assurément la plus belle chose qu'un pèlerin puisse faire...

Allez, ami pèlerin, n'hésite pas plus longtemps, **le Chemin commence au pas de ta porte....**

Anne-Laure TIMMEL & Anthony GROUARD.

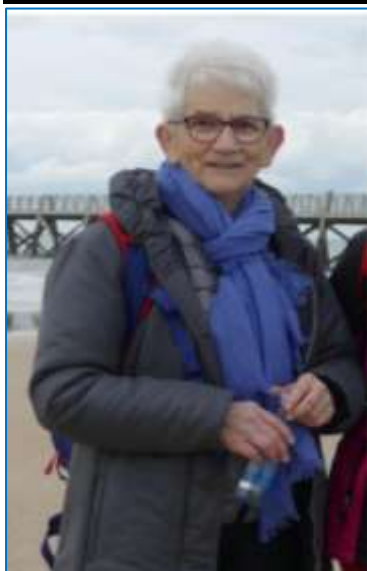


LA VIE DE L'ASSOCIATION

Qui sont ces nouveaux administrateurs ?

Lors des 2 dernières assemblées générales, 6 nouveaux administrateurs ont rejoint le conseil d'administration de notre association. Nous leur avons demandé de se présenter.

Nicole BLANCHARD (Les Herbiers)



Il y a quelques années, ma sœur me dit « ...C'est décidé, je pars à pied avec mon mari à Compostelle. Nous partirons du Puy en Velay jusqu'à St Jacques, si tout va bien... ». C'était en 2008 et le départ eu lieu en 2010...entraînement oblige !

Adhérente au club les Pieds Z'ailé des Herbiers depuis quelques années, l'envie me prit moi-aussi de marcher vers Compostelle... mais il me fallait attendre quelque temps : la retraite. Forte de l'expérience et des conseils de ma sœur et de mon beau-frère, en 2013, à mon tour, je prends le chemin, seule, en partant également du Puy en Velay. Des ennuis de santé m'ayant obligée à l'arrêt, en 2017, je reprends le Camino là où je l'avais quitté à Navarrenx où m'attend un ami pour aller jusqu'à Pamplona. L'année suivante, à nouveau, avec ce même ami, nous reprenons le chemin pour nous rendre à Compostelle... et même Fisterra-Muxia.

En 2019, une expérience différente du Camino, marche avec Compostelle 2000 depuis Royan jusqu'à Irun.

Brigitte BOUERY (Saint-Hermine)

« Randonneurs à la journée dans la Loiret et dans les Pyrénées, avec Dominique, mon compagnon, le chemin vers Saint-Jacques était comme pour beaucoup, le projet de notre retraite. Après nous être « essayés » en conditions réelles d'Orléans à Tours en 2018, puis de Tours à Saint Jean d'Angély en 2019, nous nous sentions fins prêts pour faire « notre chemin »... début mai de cette année, en partant de chez nous à Sainte Hermine !

A notre arrivée en Vendée, fin 2018, c'est donc tout naturellement que nous nous sommes tournés vers l'Association Vendéenne des Pèlerins de Saint Jacques, et l'accueil chaleureux de Michel Guédon a fini de nous convaincre.

Nous avons tout de suite adhéré au plaisir et à la convivialité des rencontres et des sorties organisées par l'association, apprécié la bonne humeur et la prévenance de Marie-Thérèse, avec, en point d'orgue, le voyage dans la baie - et- au Mont Saint Michel !

Après un « appel du pied » d'André, je n'ai pas hésité longtemps quand Louis m'a proposé de faire partie du bureau. Ce qui fut accepté lors du vote de notre Assemblée Générale début février.

Je suis sensible à notre environnement et la protection de notre belle nature, sensible aux autres, attentionnée je crois. Je souhaite apporter mon enthousiasme et ma collaboration pour participer au balisage, réfléchir aux petits plus sur le chemin...

Triste sort parfois, qui nous réserve bien des surprises et quelques désagréments... Il nous faudra patienter encore un peu pour mener à bien nos projets avec l'association, et sur le plan



personnel, notre chemin est bien sur reporté à.... mais ne soyons pas trop précis sur les dates... dans ce monde en bouleversement, commençons par profiter des gens qui nous entourent, des gens qui nous sont chers, apprécions ce que nous avons, et prenons soin les uns des autres ».

Patricia COURCOULT (Thiré)



J'ai découvert le Chemin en 2008, Arles-Santiago en 62 jours ; et depuis il fait parti de ma vie, avec + de 8000 km parcourus.

À la fois : pèlerine, hospitalière et accueillante.

Lorsque je suis arrivée en Vendée, il y a 6 ans 1/2 et que j'ai su que le Chemin passait à quelques km de chez moi, je n'ai pas hésité : il fallait que je rende ce qu'IL m'avait donné :

Partage, accueil, réconfort, tolérance, des rencontres extraordinaires, des moments magiques avec une montagne de petits bonheurs tout simples et j'ai donc ouvert ma maison aux pèlerins dans cet esprit.

J'ai 3 enfants, et depuis quelques années, je fais découvrir mes chemins à mes 8 petits-enfants.

À la retraite depuis le 1 avril (j'étais aide-

soignante de nuit dans un Ehpad).

Notre Président Louis m'a appelée et j'ai accepté avec plaisir de rentrer dans le conseil d'administration. Je vais tout faire pour reprendre la partie « accueillants » de notre beau département.

Avec cette année particulière où nos chemins sont fermés, je vous espère tous en bonne santé et vous envoie mes amitiés jacquaires et... à très bientôt.

Gabrielle HERBRETEAU (Pouillé)



Je vis entre marais et bocage, dans l'étroite plaine calcaire où se côtoient au printemps, en joli damier, les carrés jaunes du colza, les champs de lin bleu et, de-ci de-là quelques hectares de pavots. En été, après les moissons, les énormes bottes rondes égaient notre plaine. En automne et en hiver, il n'y a plus rien si ce n'est les éoliennes qui tournent.

En 2017, nous avons fermé la porte, si bien caché la clé qu'on ne l'a pas retrouvée, arrimé nos sacs sur le dos et pris la direction de Saintes, notre objectif. Puis, pas à pas, nous avons traversé Bordeaux, dépassé Dax et atteint St Jean Pied de Port.

Le soleil était encore au rendez-vous alors, nous l'avons suivi jusqu'à Santiago, rencontrant beaucoup d'étrangers et de pèlerins terminant un 2^{ème} ou un 5^{ème} « Camino ». Nous ne comprenions pas ! Mais, nous

aussi, nous avons attrapé « le virus de St Jacques ». Nous sommes repartis 2 autres fois (Saint-Bertrand-de-Comminges – Santiago par le Camino del Norte, en 2018 et Alméria – Santiago par le Camino Mozarabe, la Via de la Plata et le Camino Sanabrès, en 2019).

Cette année, le coronavirus compromet notre nouveau projet. Mais ce n'est pas grave. On aura tout l'hiver pour rêver de marche, de chaussures et d'ampoules, de paysages et... de nouvelles rencontres !

Christiane MONTASSIER (La Roche-Sur-Yon)

Christiane, retraitée, résidant à La Roche-sur-Yon.

Randonneuse depuis ma retraite en 2008, j'ai découvert le chemin de Compostelle avec le Père Roland Gautreau en avril 2016. Avec son groupe, nous avons abordé les valeurs spirituelles et culturelles du chemin.

Depuis, sous l'impulsion de quelques membres du groupe, tous les ans, nous parcourons une dizaine d'étapes du Puy en Velay vers Saint Jacques.

Nos joies, nos peines, nos rencontres... font la richesse du chemin ...

Nous sommes stoppés à Argagnon.

Je suis arrivée à l'association avec Jean-Pierre, en juillet 2017.

Chaque rencontre est un bon moment de partage et de convivialité. Par mon humble présence, je désire contribuer à la poursuite de ses actions.



Christian THOMAS (Les Clouzeaux)



J'avais écho du chemin par des amis depuis plusieurs années et j'ai pris la décision de partir ayant plus de disponibilité à ma cessation d'activité.

Le chemin pour moi était d'abord une aventure et un défi, une envie de me retrouver seul à cheminer, à m'approvisionner, (la débrouille quoi). En même temps, sortir de mon milieu agricole, très pris par mes activités et l'envie de partager avec d'autres. Je suis donc parti de mon domicile le 05 mai 2017 pour rejoindre St Jean d'Angély sur le chemin de Tours et direction Santiago.

J'y ai découvert des régions, des cultures, j'ai échangé avec des viticulteurs, des producteurs de carottes, d'asperges chez qui j'ai été hébergé ainsi que dans les accueils paroissiaux, communaux et autres.

J'ai commencé le chemin du Puy en Velay l'année suivante par périodes de deux semaines avec mon épouse et une amie mais la canicule de 2019 nous a un peu freinés, partie remise.

En ce qui concerne mon entrée dans l'association, j'ai adhéré pour accéder à un maximum d'informations sur le chemin. J'ai ensuite participé aux sorties Jacquaires, fait connaissance avec d'autres, j'ai bien apprécié la sortie du Mont Saint Michel.

Certains membres du conseil d'administration m'ont sollicité pour les rejoindre dans l'équipe, ce que j'ai accepté après réflexion et hésitations par manque de disponibilité et de connaissance des chemins Vendéens et me voilà maintenant dans le conseil. J'espère apporter à l'équipe ma modeste compétence et ma disponibilité.

LE CHEMIN VENDÉEN

LE BALISAGE Mon chemin !

Depuis mon enfance j'ai toujours été intéressé par la géographie, la découverte de nouveaux horizons et ensuite par l'orientation, cartes IGN, boussole ou soleil, altimètre etc... Acquis intensifiés par plusieurs expériences durant ma période militaire.

Après des années de randonnées sur les sentiers de Vendée, de France et à l'étranger en passant par les bivouacs et la montagne, mon



épouse Marie-Paule et moi avons commencé en 2005 notre premier chemin de Compostelle, 3 semaines des Herbiers à Arnéguy et évidemment avons donc été contaminés par le «bon virus» des sentiers Jacquaires. La suite fut une succession de chemins en France, Espagne et Portugal, en particulier nos 2,5 mois en partant de notre domicile par le chemin vendéen, la voie de Tours et le Camino Frances en été-automne 2013.

Étant adhérent de l'association depuis quelques années, j'ai été sollicité par les membres du C.A. pour être baliseur sur le chemin Vendéen en débutant avec Pierre notre précédent président qui m'a conseillé durant 4 ans et sous la responsabilité de Bertrand qui était en charge du balisage. Depuis 2018 c'est avec 2 nouveaux collègues jacquets du bocage vendéen, Joseph de Vendrennes et Claude des Herbiers que nous continuons cette activité.

L'année dernière Bertrand et Louis notre président m'ont sollicité pendant une réunion du C.A. pour prendre la relève de la coordination des groupes de balisage.

Nous sommes donc 4 équipes :

Secteur 1 : de Cugand au barrage de la Bultière :

ARRIVE Daniel, CHARBONNEAU Hervé, RIGALLEAU Michel.

Secteur 2 : du barrage de la Bultière à Saint-Vincent-Sterlanges :

BOUFFANDEAU Claude, GUITTON Joseph, OUVRARD Gérard

Secteur 3 : de Saint-Vincent-Sterlanges à Bourseguin :

CHASSERIAU Gérard, DEBORDE Patrick, GUEDON Michel, NASSIVET Norbert,

Secteur 4 : de Bourseguin à Maillé :

AUDONNET Daniel, GAS Michel, GUILMINEAU Vianney.

Tous les printemps (sauf cette année !) et éventuellement une seconde fois l'été, les différentes personnes de chaque groupe se concertent pour réaliser contrôle et rafraîchissement du balisage. Après avoir programmé une journée, nous prenons autocollants, bombes de peinture, sérateurs, brosses, grattoirs etc... et nous débutons notre tâche qui se déroule dans une très bonne ambiance.

Au menu : changement des adhésifs altérés, rafraîchissement des sigles de peinture, débroussaillage pour une bonne visibilité des supports.



Cette signalétique de notre chemin Vendéen est en général bien appréciée des pèlerins qui traversent notre département. Nous avons régulièrement des mails de félicitations et encouragements. Parfois, mais rarement c'est une remarque, voir un mécontentement pour manque d'indication ponctuelle sur un carrefour ou un secteur. Rapidement, une personne de la zone concernée se déplace pour y remédier, mais plus de 9 fois sur 10 c'est une faute d'inattention ou une erreur d'orientation du marcheur.

Nous avons donc depuis quelques années un balisage de qualité pour la traversée de la Vendée. C'est avec plaisir que nos différentes équipes continuent leurs actions avec enthousiasme.

Gérard OUVRARD.

QUELQUES INFORMATIONS SUR...

Les Sorties

En respectant le programme du déconfinement et les conditions sanitaires réglementaires (gestes barrière, distanciation, ...), nous espérons pouvoir mettre en œuvre des sorties programmées, pour le second semestre 2020. Nous vous informerons en temps voulu :

- La sortie jacquaire habituelle du jour de la Saint-Jacques le samedi 25 Juillet, sur le dernier tronçon de notre **chemin vendéen**, à partir de Maillezais,
- La sortie de **Corcoué S/ Logne**, prévue en juin mais reportée,
- L'inauguration de la **Voie de la Vendée** « Fontenay-le Comte - La Rochelle ».

Le Site : vendecompostelle.org

Vous êtes invités à découvrir la nouvelle rubrique "**Le Jacquet Vendéen - historique**" vous permettant de consulter l'intégralité de notre revue depuis l'origine (travail important effectué par notre président Louis CAZAUBON pendant le confinement assisté de Jean-Yves BAUDRY, responsable du site).

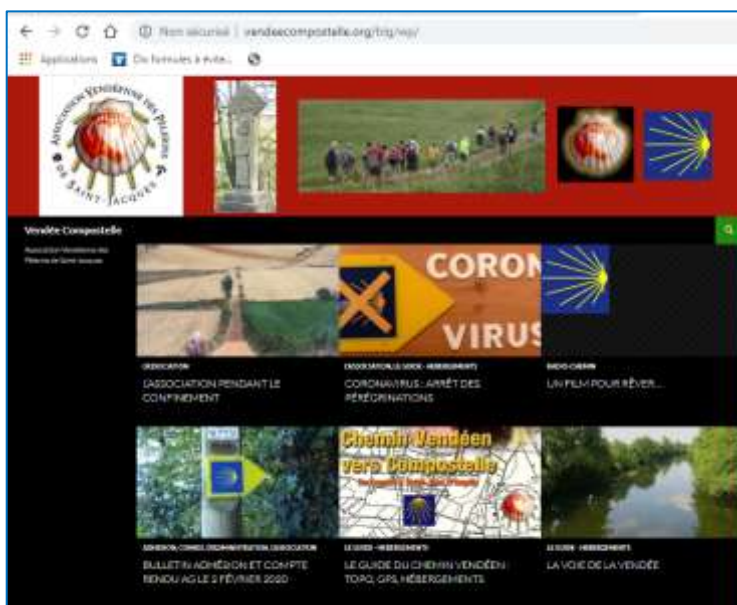
Une lecture passionnante sur la vie de notre association. Vous y trouverez beaucoup d'informations et de riches souvenirs, avec les sorties et les activités qui ont marqué toutes ces années depuis la date de création de notre association.

Pour vous connecter à notre site :

<http://www.vendecompostelle.org/blg/wp/>

Et pour visualiser la première page du premier Jacquet Vendéen d'octobre 2000 :

https://www.vendecompostelle.org/docs/Le_Jacquet_Vendéen_Historique/2000/2000-10_Jacquet_Vendéen_01.pdf



LE JACQUET VENDÉEN

Bulletin de l'association vendéenne des pèlerins de saint Jacques

N° 1, octobre 2000.

EDITORIAL

Le premier numéro de notre bulletin d'informations. Il est très imparfait, mais la prochaine fois, comme vous l'aurez aidé, il sera beaucoup mieux... Son titre n'est pas définitif. Vous aurez à vous prononcer lors de l'assemblée générale, alors faites travailler vos méninges ! Notre ambition est de vous donner au moins trois fois par an: des nouvelles de notre association, de l'Union des Associations Jacquaires de France, de nos amis pèlerins, du Chemin en général et de tout ce qui a trait à Saint Jacques. Je serais très heureux que vous participiez à son élaboration en nous faisant partager vos souvenirs du Chemin. Votre expérience pourrait être utile à d'autres sur le Chemin : des gîtes à ne pas manquer (ou à éviter...), des sites intéressants, des trucs de santé, pour les pieds, ou les bobos... que sais-je ! Tout le monde a des anecdotes à raconter. Faites-nous en profiter. Lorsque vous pensez avoir trouvé une information intéressante, un livre, un disque nouveau, une adresse internet, faites le nous savoir. Partagez, comme sur le Chemin ! Nous dépassons maintenant la centaine. Il serait dommage que nous nous contentions de nous réunir deux fois par an pour nous raconter nos pèlerinages. L'intérêt n'en serait pas grand. Faites nous partager vos compétences. Nous avons besoin de gens pour le journal, pour le chemin, pour organiser nos rencontres, des sorties, (ce n'est pas toujours simple), pour faire connaître nos projets aux municipalités, etc., pour trouver des hébergements sur notre chemin de Vendée. La tâche est grande, nous ne pouvons pas le faire tout seul. Venez PARTAGER !

Depuis Février, nous avons au moins 41 départs en pèlerinage, dont deux pour Jérusalem, soit plus d'un tiers de nos membres, voir rubrique départ.

L'UNION DES ASSOCIATIONS JACQUAIRES DE FRANCE dont on vous parle régulièrement est née le 4 mai 2000. Elle compte actuellement 17 associations, les autres désirant un temps d'observation avant d'adhérer.

Deux commissions existent déjà : une pour les HOSPITALIERS et une autre pour la RECHERCHE HISTORIQUE. Une réunion a déjà eu lieu pour cette dernière à St Jean de Braye où notre association était représentée.

L'étude théorique de notre "Chemin" est bien avancée, maintenant arrive le plus dur : les rapports avec les propriétaires, les municipalités, le balisage, et la recherche de refuge pour les pèlerins si nous voulons que ce chemin soit utilisé... Faites nous part de vos suggestions.

Nous avons besoin de toutes les bonnes volontés, alors je compte sur vous, nous ferons de belles choses ensemble. Ne restez pas les pieds dans nos pantoufles.

Pierre Prénat

LES PIONNIERS

"Je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître"

Le voeu d'aller à Saint-Jacques-de-Compostelle, je l'avais fait dans un moment de détresse...

Poungui prendre seule le "Chemin" alors que tous partent en voyages organisés.

Ayant une grande expérience de la nature, elle ne m'effrayait pas.

Ce matin du 7 Septembre 1973 je quitte mon clocher pour aller à pied prendre à Fontenay le train qui doit me conduire jusqu'à Poitiers. (Ne disposant que de peu de congé le pèlerinage était beaucoup réduit.)

Je prends le "Chemin" ce Dimanche 9 Septembre à Poitiers, renseignée par le prêtre et guidée par quelques fidèles qui m'accompagnent hors de la ville sur le "Camino Frances". Ainsi chaque jour : passant les renseignements au long du "Chemin", saluant d'un "Buenos ! Buenos ! Santiago !" ; mois magiques qui m'ouvrent la voie et calment les chiens. Un vénérable aïeul me montrant le chemin avec respect s'écrie "Camino Frances" comme s'il était mien. Des vieilles femmes m'embrassent les mains en murmurant des prières.

Le Dimanche 16 Septembre au terme d'une longue et difficile étape, Compostelle !... La récompense ? Trop tard, la cathédrale est fermée, leçon d'humilité. Attendre demain.

J'ai trouvé un gîte parfois avec difficulté, le confort et la nourriture, c'était l'aventure.

Un pèlerinage c'est autre chose, sur un "Chemin" où les cailloux sont des étoiles.

Denise ALBERT
1^{er} septembre 2000

page 1

Et beaucoup d'autres pages à consulter,

LE COIN DES POÈMES

Esprit du chemin

*« Ecoute ton cœur.
Pars avec tes questions.
Pars malgré tes peurs.
Donne un sens à ta
route.
Ne planifie pas, lâche
prise, reste ouvert.
Accepte les cadeaux de
l'imprévu.
Ose marcher seul.
Laisse couler les larmes.*



*Ne repousse pas celui qui t'invite gratuitement.
Même seul, parle, chante, prie.
Le silence est un cadeau pour celui qui sait l'écouter.
Un pèlerin qui fait bien son sac est un pèlerin qui le vide. »*

Brigitte ALESINAS.

ASSOCIATION VENDÉENNE DES PÈLERINS DE SAINT JACQUES

49, rue André Tiraqueau 85200 Fontenay-Le-Comte
Tél. 06 87 85 97 05

vendecompostelle@gmail.com
[- www.vendecompostelle.org](http://www.vendecompostelle.org)

